REVE DE SABLE .

NAZCA !

Que voilà donc un nom auréolé de prestige, nimbé de mystère et bien apte à exciter les rêves et susciter les délires... surtout les délires.

Comme tout amateur de mystère qui se respecte, il y avait déjà plus de vingt ans que nous entendions parler de ce site et que nous lisions à son sujet [redacted] les divagations les plus ahurissantes.

Mais comment faire la part de la vérité dans tous ces récits déformés plagiant leurs erreurs et leurs mensonges les uns sur les autres?

La seule solution consistait, non pas à boire la bonne parole des "maîtres" mais à aller sur place se rendre compte par soi-même. Hélas, Nazca ce n'est pas la porte à côté, et il nous aura fallu attendre juillet 1982 pour pouvoir réaliser l'expédition péruvienne dont nous rêvions depuis des années... et nous trouvant alors au Pérou, nous ne pouvions pas faire autrement que passer par Nazca.

Mais avant d'apporter quelques éclaircissements sur ce mystère, il nous semble nécessaire de le replacer rapidement dans le contexte mystico délirant qu'en ont fait les "Amateurs de Réalisme Fantastique", les "Esprits Ouverts" (dixit), les "Magiciens du Matin" et autres "Agitateurs d'Idées Molles"...

UN FILON EN OR, MAIS UN FILON RECENT !

Suite aux nombreuses vérifications auxquelles nous nous sommes livrés, il semblerait bien que ce soit [redacted] Bergier qui aurait "lancé en l'air" cette idée molle, c'est à dire "idée non vertèbrée et se laissant malaxer dans tous les sens" avec le secret espoir qu'elle "retombe au bout de cinq ou dix ans en ayant acquis la consistance du granit".

En tout cas, la première allusion que nous avons retrouvée relative aux "PISTES DE NAZCA" apparaît à la page 198 du "Matin des Magiciens" (Ed Gallimard 1960). Mais le "truc" ne devait pas encore être bien passé dans les moeurs puisque Robert Charroux, [redacted] n'en fit même pas mention dans son [redacted] "Histoire Inconnue des Hommes Depuis Cent Mille Ans" (Ed Laffont 1963), alors qu'il y consacre quelques lignes au mystère voisin, celui du Chandelier des Ardes de la Baie de Pisco. Mais que l'on se rassure, Charroux se rattrapera par la suite ! Bergier quant à lui récidive et accorde encore quelques lignes au sujet dans "L'Homme Eternel", mais il faut attendre son livre "LES EXTRATERRESTRES DANS L'HISTOIRE" pour qu'il se laisse aller à y consacrer un chapitre entier... Chapitre à la mesure de ses délires et de ses ignorances. Entre temps et depuis, il n'a plus manqué de "Fabricants de Mystères à la petite semaine" pour se ruer sur le filon qui de nos jours est on ne peut plus florissant. [redacted]

Toutefois, afin de bien replacer le contexte nous nous permettrons de citer quelques morceaux choisis de celui qui a lancé toute l'affaire: Jacques Bergier [redacted]

"Que signifient les figures de Nazca ? Il s'agit de lignes géométriques immenses tracées sur la plaine de Nazca, visibles seulement d'un avion ou d'un ballon, et que l'exploration aéronautique vient de permettre de découvrir... Les photographies que nous avons de la plaine de Nazca font irrésistiblement songer au balisage d'un terrain d'atterrissage" (Le Matin des Magiciens p 198)

"Et quelle fut la civilisation Nazca sur la cote Nord du Pérou ? Plus ancienne que le royaume Chimu qui nous a légué les imposantes ruines de Chan-Chan, la civilisation Nazca dont on ignore l'origine a laissé sur les plaines désertiques, dans le sable et les cailloux de gigantesques figures géométriques, des silhouettes d'oiseaux, de baleines, d'araignées dont les lignes ont plus de quatre miles de longueur, et qui semblent avoir été tracées pour être déchiffrées de très haut dans le ciel." (L'Homme Eternel p 255)

"Les gigantesques figures tracées sur le plateau de Nazca au Pérou n'ont été découvertes qu'en 1947 par Kosok et Reiche qui survolaient le pays en avion. En effet, elles ne sont visibles que d'en haut et peut être même ont elles été faites en travaillant à partir d'un véhicule aérien ou spatial....."

"Le plateau de Nazca a environ soixante dix kilomètres de long et deux de large, il est recouvert de petits cailloux de silice et de fer enrobés d'une patine noire. Or, ces cailloux ont été, il va, on ne sait combien de millénaires, déplacés pour former un tracé complexe parfaitement visible du haut et parfaitement impossible à repérer du sol."

"Ce tracé comprend des lignes droites et des espaces de grande surface en forme de trapèze, ce qui ressemble assez à un de nos aéro dromes vu d'avion. Mais on relève aussi des spires géantes analogues à ce que nos télescopes nous révèlent des nébuleuses spiralées. On trouve aussi des figures de grandes dimensions représentant des êtres non humains, ou des divinités, ou des extraterrestres, on peut choisir..."

"L'ensemble suggère en tout cas à un esprit ouvert (sic) un cosmodrome qui serait aussi lieu sacré d'hommage aux visiteurs venus de l'espace et dont la représentation fait partie de la construction du cosmodrome..."

"Pour ma part, j'estime que Nazca est antérieur à toutes les autres civilisations péruvienne et que l'arrivée des visiteurs se place au plus tard à 15 000 ans avant notre ère, peut être même plus tôt..." (Les Extraterrestres dans l'Histoire p 41 et suivantes)

Sans même aller jusqu'à examiner les INTERPRETATIONS bergiennes du site de Nazca, il apparaît déjà qu'en ce qui concerne simplement des FAITS VERIFIABLES, pratiquement tout ce qui est rapporté ci dessus, n'est qu'un TISSU D'ERREURS GROSSIERES, D'INVENTIONS PURES ET SIMPLES, ET DE DIVAGATIONS NOTOIRES ~~.....~~ !

Bien sûr, IL Y A REELLEMENT DES LIGNES ET FIGURES TRACEES SUR LA PLAINE DE NAZCA, mais TOUT ce qu'en dit Bergier est ABSOLUMENT FAUX, jusque dans les détails les plus banals qui soient.

Il va donc falloir que nous prenions d'abord la peine de corriger toutes ces erreurs grossières qui avec le temps et "le besoin d'y croire" ont acquis aux yeux de certains la force de VERITES PREMIERES... Et ces erreurs manifestes sont tellement "répétitives" chez tous les marchands de mystérieux frelaté que nous en sommes arrivés à nous demander s'il en était au moins un, parmi tous ces auteurs qui dissertent sur Nazca, qui y ait jamais mis les pieds. En effet, là aussi, il suffit de VOIR le site pour se rendre compte à l'évidence que tout ce qui a été écrit sur le sujet (dans une certaine catégorie de littérature, cela s'entend) relève de la plus pure fantaisie.

OU SE TROUVE NAZCA ?

Localiser géographiquement avec exactitude et précision le site de Nazca semble à première vue un "exploit" à portée du premier venu capable de se servir correctement d'un Atlas ordinaire !

Le croira-t-on ? Pas un de ceux qui ont parlé de Nazca n'a été capable de situer l'endroit là où il se trouve ! Alors ? Irrespect éhonté pour le lecteur... ou lacunes intellectuelles flagrantes ... ?

Nazca se trouve très exactement situé sur le 75 ième degré de longitude Ouest et sous le 14 ième degré de latitude Sud (14°40' pour être plus précis), c'est à dire sur la côte SUD du Pérou.

Ce qui n'empêche pas Bergier de localiser le site sur la cote NORD ! Quand on sait que le Pérou s'étend très exactement de l'équateur au 18 ième parallèle Sud, on mesure immédiatement les compétences géographiques de Bergier, [REDACTED], et l'on frémit en songeant à tout ce qu'il a écrit par ailleurs au sujet des cartes de Piri Reiss qui sont d'un abord autrement plus déroutant que nos Atlas contemporains... [REDACTED]

Il ne faudrait pas croire que Robert Charroux ait fait beaucoup mieux, même s'il s'était permis d'apporter des "précisions impressionnantes"... pour ceux qui ne font jamais l'effort de vérifier.

"Le site de la Nazca, est TRÈS EXACTEMENT à la MEME latitude que Thiahuanaco..." (Le Livre du Mystérieux Inconnu p 38 J'AI LU)

Pour information; il est bon de savoir que Thiahuanaco est à 16°40' de latitude Sud, c'est à dire DEUX DEGRES plus au Sud que Nazca ! L'erreur de Charroux qui insiste sur l'exactitude revient à dire que Lyon est à la même latitude que Marseille ! Pourquoi pas ! Et Charroux de récidiver en pire un peu plus loin:

"Les "Ecrits Extraterrestres" de la Nazca ont été tracés à MI DISTANCE de l'océan et du lac Titicaca, donc à proximité du terrain d'atterrissage de Thiahuanaco..." (idem p 39)

Quand on sait que Nazca est à environ 60 km de l'Océan et 600 (SIX CENTS) de la rive la plus proche du lac Titicaca (720 km environ de Thiahuanaco), on apprécie à sa juste valeur la remarquable précision charroutesque qui transposée par chez nous met Rouen à mi distance du Havre et de Zurich... c'est bien connu !

On a coutume de dire que les Français ne connaissent pas leur géographie... serait-ce vrai ? [REDACTED]

Et pourtant, s'ils avaient voulu se donner la peine de fournir des renseignements EXACTS, ils auraient pu constater un fait qui les aurait fait exulter... car... savez vous que NAZCA EST PRATIQUEMENT A LA MEME LONGITUDE QUE LE CENTRE DU TRIANGLE DES BERMUDES ! Si ! Vous pouvez vérifier ! Quand on pense que Bergier et Charroux ont laissé passer CA ! Alors qu'il y avait là de quoi trouver matière à écrire un nouveau bouquin entier ! Quelle tristesse ! Quel gaspillage... Mais nous ne nous inquiétons pas trop, maintenant que nous avons révélé cette évidence, il finira bien par se trouver un "cinglé" célèbre pour en faire ses choux gras !

Mais redevenons sérieux et retrouvons le sujet qui nous intéresse.

LE SITE .

Le site dit de Nazca est en fait localisé entre les villes de Nazca au Sud et de Palpa au Nord, sur une série de plateaux d'une altitude moyenne de 400 m traversés par de nombreux "fleuves côtiers" surtout saisonniers et dont les plus importants sont: le Rio Grande, le Rio Ingénio et le Rio Nazca. Seuls les deux premiers coulent en principe toute l'année, le dernier est pratiquement toujours à sec sauf à la saison des pluies. Le point essentiel, c'est le fait que le site est situé en plein coeur du DESERT COTIER !

Pour bien comprendre le site, et aussi comprendre les civilisations qui s'y sont développées et succédées, il faut d'abord prendre conscience de ce qu'est le désert côtier. Il s'agit d'une bande de terrain continue coincée entre l'océan et la Cordillère des Andes qui s'étend du nord au sud de la côte pacifique de l'Amérique Latine. Longue de plusieurs milliers de kilomètres, elle peut par endroit avoir quelques centaines de kilomètres de large comme dans le sud du Pérou où le désert côtier monte jusqu'au niveau de la haute montagne.

Les reliefs du désert côtier péruvien offrent une alternance de versants rocheux nus gris ou rougeâtres et de nappes de remblaiements fluviatiles détritiques et sableuses inclinées vers le Pacifique. Ces nappes détritiques se sont mises en place lors des phases pluviales du Quaternaire. Elles sont entaillées par les vallées profondes (québradas) d'une trentaine de fleuves côtiers saisonniers alimentés par les rares pluies qui tombent sur le versant occidental des Andes. Cette zone désertique exceptionnelle apparaît donc comme découpée en plaques.

Mais la caractéristique la plus remarquable de ce désert côtier, c'est son INCROYABLE ARIDITE ! La hauteur moyenne des précipitations annuelles n'y est que de TROIS MILLIMETRES, c'est à dire, cinq à sept fois moins que dans les régions les plus arides du Sahara. En certains lieux, il n'est pas tombé une seule goutte d'eau depuis des années, voire depuis des siècles prétendent certains géologues et météorologues. Mentionnons pour mémoire que le désert côtier Sud Américain détient le RECORD DU MONDE DE SECHERESSE avec le désert de l'Atacama au Chili.

Cette situation "incroyable" en bordure océanique a longtemps dérouté les scientifiques. De nos jours, les raisons de cette sécheresse sont parfaitement connues.

Le premier responsable de cet état de fait, c'est le courant marin de Humboldt qui longe toute la côte péruvienne, déplaçant des masses d'eaux froides du Chili jusqu'aux Galapagos. Longtemps on a cru que ce courant avait une origine antarctique. On sait maintenant qu'il n'en est rien. C'est l'anticyclone du Pacifique Sud qui fait remonter du fond de l'océan des masses d'eau à basse température. Les Alizés soufflant de l'océan vers le continent se chargent d'humidité mais cette humidité ne parvient pas à se condenser en pluie car intervient alors un second phénomène.

En effet, vers 800 m d'altitude, il existe UNE INVERSION DE TEMPERATURE DES PLUS EXCEPTIONNELLES. L'air se réchauffe au lieu de se refroidir. Cela tient au fait que les terres sont surchauffées, n'oublions pas que nous sommes entre l'Equateur et le tropique du Capricorne, et que l'influence du courant froid de Humboldt ne se fait plus sentir.. Non seulement donc, l'humidité aérienne ne peut pas se condenser, mais en plus, les courants d'air se réchauffant au dessus du sol pompent littéralement le peu d'humidité pouvant exister dans la terre.

En hiver (juillet) l'anticyclone se trouvant plus au nord, l'air chargé d'humidité se matérialise sous la forme d'un matelas de brumes et de brouillards flottent souvent au ras du sol et voilant tout le paysage.

En été (décembre) l'anticyclone étant plus au sud, les alizes faiblissent et le ciel est d'une pureté exceptionnelle.

Ces variations saisonnières jouent, comme nous le verrons plus loin, de mauvais tours au touriste ! Quand aux premières pluies, elles se forment donc en hiver et loin sur les sommets de la Cordillère car il faut parfois atteindre une altitude supérieure à 4 000 m pour que l'air suffisamment refroidi permette les précipitations. Climat étonnamment déroutant. Nous avons pu ainsi, EN PLEIN HIVER, effectuer une marche dans la Cordillère à une altitude moyenne de 4 000 m sans rencontrer la moindre trace de neige. Les premiers névés apparaissaient largement au dessus de 5 000 m ! Ces précipitations de haute altitude ainsi que la fonte des glaciers alimentent quelques rares fleuves côtiers car l'écoulement des eaux se fait en quasi totalité sur le versant oriental des Andes.

Ces rares fleuves côtiers constituent tout au long de leurs cours de véritables oasis de quelques kilomètres de large où se sont toujours concentrées les populations. Ce sont ces zones privilégiées qui ont en particulier vu éclore et fleurir la majorité des civilisations PRE-INCAS qui exploitèrent au prix de complexes et formidables travaux d'irrigation les riches alluvions de ces oasis fluviales.

La civilisation NAZCA est l'une de celles là. Nous y reviendrons plus loin.

5
En principe le désert côtier péruvien est un désert de SABLE toutefois, il comporte certaines parties de type "hamada", c'est à dire de désert de pierrailles. Nazca appartient à cette dernière catégorie. Le sol du site est constitué d'un tapis de cailloux ferreux qui se sont oxydés au cours des siècles. Ils ont ainsi acquis une patine sombre qui leur permet d'emmagasiner de façon remarquable la chaleur diurne. Il se forme ainsi au ras du sol un matelas d'air surchauffé qui joue un rôle essentiel. Les vents chargés de sable glissent au dessus de ce tapis d'air chaud et vont déposer leur sable bien au delà du site. A ces particularités s'ajoute le fait que le sol de Nazca est riche en gypse. Sous l'action humidifiante des brumes nocturnes, les cailloux se sont trouvés petit à petit littéralement scellés au sol.

L'absence de pluies, les pierres sombres scellées sur un sol clair et à l'abri des dépôts de sables éoliens... tout cela a fait que non seulement le site archéologique de Nazca a pu exister, mais qu'il a pu aussi traverser les siècles à l'abri de toutes les formes dégradantes d'érosions naturelles... mais non humaines ! Car, ainsi que nous le verrons, Nazca a tout à craindre des dégradations imbéciles produites par les hommes.

Ainsi, lorsqu'on arrive sur le site, d'un accès remarquablement aisé aujourd'hui puisqu'il est traversé dans toute sa longueur par la route panaméricaine, découvre-t-on d'abord un impressionnant paysage lunaire à l'horizon estompé par les brumes atmosphériques... La bouche et la gorge desséchées par l'air déshydratant, aveuglé par la lumière intense, il faut une certaine dose de courage pour aller se promener sur cette étendue "grillée" et sans la moindre trace de vie qui semble appartenir à une autre planète.....

D'ailleurs, le désert côtier sud américain est tellement "extreterrestre" que des experts de la NASA n'ont pas hésité à le choisir pour y effectuer des recherches expérimentales d'organismes vivants. Selon eux, c'est l'endroit au monde où les conditions de vie seraient celles qui se rapprocheraient la plus de celles de la planète Mars.

Et curieusement, les indiens appellent PAKPA ces sites où la vie est TOTALEMENT INEXISTANTE, pas un animal, pas une plante, pas même un lichen accroché à un caillou... !

Et c'est pourtant là qu'un peuple a décidé de dessiner le plus grand et le plus énigmatique livre d'images de toute l'histoire de l'humanité. Mais les "mauvaises conditions vitales" étaient de "excellentes conditions favorables" à une telle entreprise. Nous verrons plus loin pourquoi.

UN SITE QUI N'EST VISIBLE QUE DU CIEL !

Avant d'étudier un peu plus en détail l'incroyable fouillis de lignes et de dessins que constitue le site de Nazca, il convient tout de suite de détruire une des légendes les plus tenaces à son sujet. Celle qui voudrait que le site ne soit VISIBLE QUE D'UNE GRANDE ALTIITUDE et INVISIBLE DEPUIS LE SOL !

C'EST COMPLETEMENT FAUX !

Dès que l'on pose le pied sur le plateau, on se rend compte immédiatement que le sol est couvert de sillons peu profonds qui ne doivent rien au hasard. Dès que l'on est sur une des fameuses lignes droites, on le voit s'étirer en une perspective qui SAUTE AUX YEUX ! Bien sûr tous ces sillons sont à peine prononcés, leur profondeur n'excède pas, selon nous, 3 à 10 cm, quand à leur largeur, elle varie de 20 cm pour les plus étroites jusqu'à 8 à 10 m pour les plus larges et dans ce dernier cas on a vraiment l'impression de se trouver au milieu d'une ROUTE !

En fait, il existe D'UX BRANDES TYPES de signes à Nazca.

D'une part un fouillis inextricable de LIGNES RECTILIGNES de toutes largeurs que l'on voit rayonner, obliquer, se briser en tous sens dans des perspectives déconcertantes. Certaines qui ressemblent à des "routes" vont parfois se rétrécissant sur des kilomètres pour former des TRIANGLES et des TRAPÈZES démesurément allongés se suivant, se croisant, se chevauchant... CE SONT LES "PISTAS" ...

D'autre part, quelques dizaines de DESSINS parfois figuratifs (animaux, plantes, hommes...), parfois abstraits (spiroles, zig-zags...) qui constituent les "FIGURES" dont plusieurs dizaines qui se devinent restent à mettre en évidence...

Si les "pistes" sont directement perceptibles du sol, les "figures"

quent à elles sont impossibles à PERCEVOIR DANS LEUR ENSEMBLE depuis le sol. C'est vrai ! Mais... par contre, il est très facile d'en détecter la présence dès qu'on s'en approche pour la bonne raison que ce sont les seules à être constituées de lignes courbes. De plus, ces "figures" sont dessinées sous une forme graphique telle, simplification extrême, que SI ON LES CONNAIT A L'AVANCE, on a aucune peine à DEVINER/RECONNAITRE CELLE SUR, OU PRES DE, LAQUELLE ON SE TROUVE ! Ainsi, se trouve-t-on près d'une spirale de 40 m de diamètre que l'on sait que l'on a obligatoirement affaire au "SINGE", ou plus exactement à sa queue ! Cette reconnaissance immédiate d'une "figure" par l'observation d'une de ses parties, et malgré la déformation due à la perspective, constitue peut être un des éléments essentiels à la résolution du mystère de Nazca... Cela démontre que ceux qui ont réalisé le site pouvaient les reconnaître sans peine, d'autant plus que SOUS UNE FORME REDUITE, ces "figures" faisaient partie de leur univers quotidien. En effet, pour la plupart, LES "FIGURES" DE NAZCA NE SONT QUE LA COPIE DEMESUREE DES DESSINS ET MOTIFS DECORATIFS FIGURANT SUR LES HUACOS (POTERIES) QUE LES ARCHEOLOGUES ONT ARRACHEES AUX SABLES DU DESERT PAR MILLIERS !

Point n'était besoin aux peuples du passé qui ont dessiné et utilisé Nazca d'avoir à s'élever dans les airs en "ballons", "avions", ou autres "engins volants" (dépréférence spatiaux et extraterrestres) pour lire les signes au sol. Ils pouvaient parfaitement y parvenir en gardant les pieds sur terre... chose que devraient bien essayer de faire certains récidivistes de la divagation.

Mais il y a encore mieux ! Contrairement à certains "Mystérologues en Chambre" qui se gardent bien de prendre le risque d'aller voir sur place ce dont ils parlent si "bien", il est toujours possible de prendre son courage à deux mains (si, il en faut car c'est loin d'être facile) et de se lancer à l'escalade des basses collines qui bordent le site... Et une fois arrivé à leur sommet... STUPEUR ET EMERVELLEMENT ! Les fantastiques dessins apparaissent dans toute leur splendeur, à peine déformés par la perspective. C'est vrai qu'ils ne sont visibles DANS LEUR ENSEMBLE que d'en haut, mais point n'est besoin pour cela d'être un homme volant... la hauteur des collines voisines convient tout à fait... et un peu d'escala de suffit !

Bien sûr, le "Syndicat d'Initiatives" (!?) de Nazca (la ville) se fera fort de vous convaincre que l'on ne saurait découvrir le site ou à partir d'un petit avion de l'aéroclub local ! C'est de bonne guerre ! Mais il faut reconnaître que payer CINQUANTE DOLLARS pour un survol du site de dix minutes, cela relève du VOL pur et simple... surtout si l'on songe que le revenu mensuel d'un péruvien socialement arrivé n'atteint pas toujours 40 dollars et n'est que de 15 dollars pour un "Indien" (équivalent calculé en juillet 82)

C'est d'autant plus du vol que le touriste aérien risque de connaître la plus amère déception de sa vie. Depuis le ciel, les dessins ne sont parfaitement visibles qu'en certaines saisons et à certaines heures de la journée. Les magnifiques photographies que tout le monde connaît ont été faites à des dates et heures privilégiées. En HIVER, c'est à dire en JUILLET ET AOUT, les brumes dont nous parlions ci dessus noient tout et les figures sont à peine visibles du ciel, surtout si l'avion a le malheur de voler un peu haut... S'il vole assez bas, avec la vitesse, on n'a pas le temps de voir quoi que ce soit... Bien sûr, les "pauvres" touristes affluent en juillet août, mais le syndicat d'initiatives se garde bien de les prévenir... Même si l'on pouvait aller survoler Nazca en ETE (c'est à dire en décembre, ce qui ne correspond guère à la date des vacances), il faudrait pouvoir réaliser son vol vers 11 heures du matin

Malgré cette mauvaise visibilité quasi permanente des signes de Nazca depuis le ciel, les "Mystérologues" s'obstinent à affirmer que le site est un "message adressé à des visiteurs aériens, voire cosmiques" C'est du délire pur et simple !

Les vols réguliers LIMA-AREQUIPA ou LIMA-LA PAZ survolent exactement le site de Nazca. Depuis l'altitude de croisière de l'avion, PLUS RIEN N'EST DISCERNABLE AU SOL, PAS MEME LES "PISTAS" LES PLUS LARGES ET LES

PLUS LONGUES (plusieurs kilomètres pour certaines). Quant à une vision depuis un appareil en orbite terrestre, le problème a été étudié et résolu par la mission SKYLAB II. Même en utilisant les caméras les plus perfectionnées dont ils disposaient, les astronautes n'ont rien pu repérer des "lignes" au sol, alors qu'ils n'ont eu aucune peine à reconnaître et identifier les vallées des fleuves côtiers traversant le désert, en particulier les rios Grande, Ingénio et Nazca qui encadrent le site !

Mais il est des gens qui préfèrent CROIRE au lieu de REFLECHIR, qui préfèrent REVER UN MONDE QUI LEUR CONVIENT plutôt que de prendre la peine d'ALLER SUR PLACE CONSTATER DES FAITS... et nous pouvons prédire sans grand risque de nous tromper que LA CROYANCE ABSURDE QUI FAIT DE NAZCA UN MESSAGE DESTINE A N'ETRE LU QUE DU CIEL a encore de belles années de délires devant elle !

DEPUIS QUAND ?

Le lecteur qui s'est déjà intéressé à la question et qui a déjà lu quelques ouvrages sur le sujet n'aura pas manqué de relever dans ce que nous venons d'écrire ci dessus quelques "contradictions" plutôt gênantes avec certains FAITS établis.

La contradiction la plus flagrante est celle ci:

Il est bien connu qu'alors que RIEN N'AVAIT ETE DECOUVERT AU SOL, déjà dans les années 20, les pilotes de la "Faucett", pionniers de l'aviation commerciale au Pérou, UTILISAIENT, et utilisèrent longtemps, LES LIGNES DE NAZCA COMME POINT DE REPERE et en faisaient même la distraction des passagers de la ligne !

Cette contradiction avec ce que nous avons dit n'est qu'apparente.

Dans les années 20, on ne pouvait rien voir du sol pour la bonne raison que personne ne mettait jamais les pieds sur le site, la route Panaméricaine n'étant pas encore construite ! Bien sûr, il y avait des indiens qui passaient journallement par là ET QUI VOYAIENT LES LIGNES MAIS N'Y ACCORDAIENT AUCUN INTERET ET N'EN PARLAIENT PAS ! Aussi étrange que cela puisse nous paraître, les péruviens sont "INDIFFERENTS" A LEUR GRANDEUR PASSEE ! Ils n'en parlent jamais... A titre d'illustration, n'oublions pas qu'il aura fallu attendre 1911 pour que soit découverte Machu Picchu alors que ses terrasses étaient encore cultivées depuis des générations par une famille d'agriculteurs indiens...

Oui, mais objectera-t-on encore, si il y avait une "bonne" raison à ce que rien n'ait été "vu" du sol, cela n'empêchait pas les pilotes de la Faucett de parfaitement voir les "lignes" depuis le ciel !

Bien sûr, mais que le lecteur veuille bien faire l'effort d'imaginer CE QU'ETAIENT LES AVIONS COMMERCIAUX EN 1920, ET SURTOUT A QUELLE ALTITUDE ILS EVOLUAIENT... ET A QUELLE VITESSE ! A cette époque, les passagers de la Faucett pouvaient parfaitement observer Nazca car ils survolaient le site exactement dans les mêmes conditions (altitude et vitesse) que le touriste qui utilise aujourd'hui les services de l'aéroclub de Nazca ... mais de nos jours, les passagers de la Faucett qui survolent le site à 8 000 m d'altitude et à 800 km/h ne peuvent absolument plus profiter de cette "distraction" !

La "découverte" ou plutôt LES découvertes de Nazca sont des plus déroutantes qui soient car si, dès 1920, le site était déjà utilisé comme repère et comme amusement par des pilotes, depuis quand arriva t-il à la connaissance des archéologues et depuis quand fut-il étudié ?

A ce sujet, il ne faut surtout pas croire Bergier qui, ~~_____~~ fait remonter la "découverte" à 1947 tout en l'attribuant à Kosok et Reiche. C'est complètement faux !

Kosok "découvrit" Nazca en 1939, juste après la construction de la panaméricaine, alors qu'en fait il recherchait des canaux d'irrigation... ou tout au moins les vestiges de leurs tracés. Mais ce n'est pas gratuitement que nous avons mis "découvrit" entre guillemets ! Kosok est considéré comme l'inventeur de la découverte simplement parce qu'il jouissait d'une grande notoriété, mais il ne faisait que rendre public sous l'autorité de son nom une découverte que d'autres, plus modestes et moins célèbres, avaient faite bien avant lui ! Dans les années 1925-1930, les "pistes" de Nazca

8
aurait déjà été "étudiées" par des gens comme l'anthropologue Toribio Méja XESSPE, le Commandant PERI et George E. JONHSON !

Et qui donc avait dès 1925 amené sur les lieux tous ces "inconnus" ?

C'était JULIO CESAR TELLO, père de l'archéologie péruvienne, remarquable savant à qui le Pérou doit d'avoir découvert son passé et qui avait lu dans les mémoires de CIERZA DE LEON (compagnon du Conquistador Francisco PIZZARO) un passage extrêmement troublant dans lequel il était écrit que le chroniqueur AVAIT REMARQUE "DES SIGNAUX EN QUELQUE PARTIE DU DESERT VOISIN DE NAZCA... POUR QUE LES COMMUNAUTES INDIENNES TROUVENT LE CHEMIN QU'ELLES DEVAIENT SUIVRE..." et dans une autre partie de son journal, le même chroniqueur notait qu'il avait entendu dire que "LES INDIENS TRACAIENT DE GRANDES LIGNES AU SOL..." Preuve donc que le site était CONNU DEPUIS LA CONQUETE ESPAGNOLE et Cierza de Léon avait même pu le VOIR sans avoir à utiliser pour cela un quelconque véhicule volant.

Disons donc que Nazca a connu des fortunes et redécouvertes diverses et que de nos jours, ce site à la mode, connu du grand public, a tout particulièrement les faveurs d'une belle brochette d'illuminés.

Mais quelle que soit la date exacte et quel que soit l'auteur de la découverte du site de Nazca, ce haut lieu du Mystère Sud Américain restera attaché au nom d'une femme exceptionnelle !

MARIA REICHE !

Nous aurons l'occasion de revenir sur le travail formidable accompli par celle que les indiens appellent "La Madre de la Pampa" et vénèrent comme une déesse, mais il nous semble que le moment est venu de lui consacrer quelques lignes biographiques.

Fuyant l'Allemagne et surtout sa famille, Maria Reiche arriva à Lima en 1932. Titulaire de diplômes de Mathématiques et d'Astronomie, elle débuta sa carrière péruvienne comme préceptrice à Cuzco puis à Lima où elle connut une succès rapide et varié de professions dont: Professeuse de langues, monitrice de natation, traductrice... Ce fut ce dernier métier qui lui permit de rencontrer Paul Kosok, l'archéologue américain, dont elle assura justement la traduction de la conférence à l'occasion d'un congrès de spécialistes des civilisations américaines. Kosok s'intéressait à la civilisation Nazca et recherchait surtout comment ce peuple s'y était pris pour irriguer le désert. Ce fut au cours d'une de ses projections aériennes qu'il "découvrit" le dessin de l'oiseau qui porte son nom. Lorsqu'il dut retourner aux Etats Unis, Kosok demanda à Maria Reiche de poursuivre ses recherches.

Maria Reiche s'installa alors dans une sordide cabane de la vallée d'Ingénio. Si le confort manquait, elle bénéficiait au moins de l'avantage de se trouver à proximité des dessins les plus nombreux et les plus importants. C'est à partir de ce P.C. qu'elle perdit sillonner la Pampa armée de son carnet, de son crayon, de son sextant et de son échelle pliante sur laquelle elle grimpait comme une grenouille pour essayer d'avoir une meilleure vue d'ensemble de la "figure". Nous examinerons un peu plus loin son étonnante méthode de travail mais nous pouvons tout de suite dire que Maria Reiche n'apprécie pas que l'on prétende qu'elle a découvert le site d'avion. Toutes ses découvertes, elle les a faites DU SOL par reconstruction sur son carnet et si elle a utilisé l'avion ou l'hélicoptère, c'était uniquement pour VERIFIER L'EXACTITUDE DE SON TRAVAIL. Vérifications parfois dangereuses puisqu'il lui est arrivé d'effectuer des vols hors de la cabane du seul hélicoptère dont disposait alors l'armée péruvienne, simplement attachée à un patin, afin d'être plus à l'aise pour réaliser ses photos.

Aujourd'hui, Maria Reiche est une vieille dame fatiguée, mais c'est toujours une "Grande Dame" dont l'unique sujet de préoccupation est de savoir QUI va la remplacer une fois qu'elle aura quitté ce monde pour rejoindre ceux dont elle a ressuscité les dessins.

Outre son travail immense, elle laissera au monde un autre monument qui témoigne bien de son caractère et de sa grandeur d'âme. Elle veut que SA Pampa profite à tout le monde. Les survols aériens étant d'un prix exorbitant, au prix d'énormes sacrifices, elle a fait construire en bordure de la Panaméricaine une tour de 11m de haut du sommet de laquelle on peut voir les figures les plus intéressantes et elle a tenu à ce que

l'accès à la plateforme soit et reste GRATUIT ! Cui, une Grande Dame cette Maria Reiche !

DE CURIEUSES LIGNES RUDIMENTAIRES: LES "PISTAS"

Il est bon maintenant d'en venir à l'étude de ces mystérieuses "lignes" et "pistes" tracées sur le sol de Nazca. Il serait possible de résumer le problème en disant simplement qu'il ne s'agit là que du résultat du déplacement sur parfois pas plus de quelques centimètres, de caillasses et graviers dont les plus gros n'atteignent qu'exceptionnellement la taille d'un melon.

Tout le mystère de ces tracés tient dans la nature même du sol que nous avons déjà évoquée ci dessus. Le terrain de Nazca est constitué d'une croute SOMBRE de cailloux ferreux complètement dégagés du moindre amas de sable et littéralement scellés dans une sous couche calcaire CLAIRE.

Pour tracer les "lignes" et "pistes", il a donc suffi de décaper la croute SOMBRE pour faire apparaître le fond CLAIR, exactement de la même façon que les graphistes effectuent des dessins sur "carte à gratter". Les pierres enlevées ont simplement été déposées sur les bords du sillon à peine marqué produit par leur dégagement. Ainsi sont "simplement" constitués les mystérieux dessins qui intriguent tant de monde et ont fait couler tant d'encre. Parfois, les pierres dégagées ont été mises en tas et lorsque les circonstances s'y prêtaient, elles ont même été jetées au fond d'un proche ravin.

De "construction" on ne peut plus RUSTIQUE, les dessins ont bénéficié des exceptionnelles conditions météorologiques et climatiques du site et ont pu ainsi traverser les siècles en demeurant pratiquement intacts. Le même travail accompli AILLEURS que dans le désert côtier d'Amérique du Sud n'aurait assurément pas tenu plus de 10 ans !

Mais la facilité avec laquelle ces lignes ont pu être tracées, les exceptionnelles conditions de conservation des tracés et la "raison de la gloire" font aussi la faiblesse du site... Et nous nous permettons d'ouvrir ici une parenthèse pour dénoncer un véritable scandale. Nazca est en train de mourir victime de son succès. Des centaines de touristes inconscients et surtout peu portés sur l'effort, visitent le site EN VOITURE! Et bien les roues des véhicules grevent dans le sol de Nazca des sillons aussi clairs, aussi nets, aussi profonds et aussi indélébiles que les dessins tracés par le peuple disparu ! Certains des plus beaux dessins de Nazca (comme par exemple l'Araignée) sont aujourd'hui pratiquement effacés ou plus exactement "gribouillés" et rendus presque illisibles par les traces laissées par les vandales motorisés. Apparemment, les autorités péruviennes (qui ont bien d'autres chats plus inquiétants à fouetter) ne prennent aucune mesure de protection et de préservation et si cela continu, dans quelques années, Nazca ne sera plus qu'un SOUVENIR... C'est navrant, d'autant plus navrant quand on pense qu'à ses débuts de prospectrice, Maria Reiche passait la moitié de son temps à poursuivre à coup de manche à balai les quelques rares Indiens qui traversaient la Pampa en poussant devant eux leurs maigres troupeaux de chèvres ou de lamas dont les pattes détérioraient les figures... Aujourd'hui les dégâts sont multipliés par mille... et la pauvre Maria Reiche passe la majeure partie de son temps à balayer les lignes pour essayer de réparer les dégâts irréversibles provoqués par les vandales inconscients.

En elles mêmes donc, les "pistes" de Nazca n'ont rien d'exceptionnel. Ce qui fait leur "valeur" c'est leur remarquable rectitude pouvant parfois se prolonger sur des kilomètres. Mais là encore, pour qui n'a pas VU le site, le jugement est complètement faussé. En effet, le public ne connaît le site de Nazca QUE PAR DES PHOTOGRAPHIES AERIENNES impressionnantes faisant apparaître des tracés absolument rectilignes... Mais cette vision des choses est complètement fautive !

AU SOL TOUT CHANGE !

Les "pistes" de Nazca suivent et épousent exactement le RELIEF DU SITE qui est loin d'être ABSOLUMENT PLAT ! Si bien que ces lignes "droites" ondulent en fait dans le plan VERTICAL selon toutes les amplitudes

et pentes possibles et imaginables du terrain, tantôt escaladant des collines que le marcheur peine à gravir, tantôt descendant au fond de "québradas" encaissés... Et toujours sans "visiblement" dévier de la direction d'origine... C'est bien là le plus extraordinaire, mais non pas le plus inexplicable, nous y reviendrons.

En tout cas, assimiler les "pistas" à des pistes de terrain d'atterrissage relève de la plus pure fantaisie et il faudrait être complètement "loco" pour essayer de se risquer à poser un avion sur un tel terrain ! Et puis, à titre de curiosité, nous aimerions bien savoir quel type d'avion ou même de véhicule spatial aurait besoin de PLUS DE QUATRE VINGTS KILOMETRES pour atterrir !... puisque cette incroyable longueur correspond à la plus grande "piste" rectiligne découverte à ce jour ! (Mais dans ce dernier cas, il s'agit simplement d'une route inca de 8 m de large et "construite" selon la MEME TECHNIQUE que les "pistas" Nazcas. Précisons encore que le réseau routier à l'apogée de l'Empire Inca comportait près de 4 000 km de voies sillonnant tout l'Empire)

Notons encore que toutes les "pistas" ne sont pas rectilignes, certaines et non des moindres se brisent en zig-zags incompréhensibles et semblent dessiner de gigantesques "labyrinthes" qui ramènent souvent celui qui les suit à son point de départ.

Et toutes ces lignes se croisent, se "suivent" parallèlement l'une à l'autre, s'éloignent, se rapprochent en un fouillis déroutant et non encore déchiffré à ce jour.

UN BESTIAIRE FABULEUX DE "FIGURES" GEANTES !

Si les "pistas" de Nazca déroutent le visiteur, et l'archéologue, les "figures" quant à elles suscitent l'émerveillement en raison de leur remarquable esthétique due à la pureté de leur trait et à la presque parfaite symétrie qui est la règle d'un grand nombre d'entre elles. Il y a là, "gravé" dans le sable un fabuleux bestiaire dont le recensement est loin d'être achevé à ce jour et qui surtout est loin d'avoir été COMPLETEMENT DECOUVERT !

La connaissance que le public possède de ces éléments du site est elle aussi complètement faussée. Seules quelques figures spectaculaires ont atteint la "célébrité" et ce sont toujours les mêmes qui sont reprises en photographies sur les ouvrages traitant de la question. La raison de cette "répétition restrictive" est fort simple.

Ces "figures" appartiennent à la TRENTAINE DE CELLES QUI ONT ETE RESTAUREES ET QUI SEULES SONT SPECTACULAIREMENT VISIBLES DU CIEL ! Cet élément, pourtant capital, est en fait complètement ignoré de tous ceux qui n'ont pas étudié le problème sur place.

Au moment de leur découverte, pratiquement TOUTES les "figures" étaient invisible depuis le ciel et seulement possibles à supposer/deviner depuis le sol. Pourquoi ?

Les "pistas" rectilignes du sites constituaient, de par leur forme même une gestalt remarquablement facile à percevoir par l'oeil humain. Elles furent donc immédiatement repérées. Mais il n'en fut pas de même pour les courbes et arabesques géantes et imprévisibles qui constituaient les "figures" et qui, de par leur forme même, jointe à la déformation perspective, étaient pratiquement impossibles à "percevoir" DU SOL et IMPOSSIBLES A DECELER DU CIEL car le temps les avait en quelque sorte gommées !

Bien sûr, le léger sillon de leur tracé, bordé de ses deux rangées de pierres déplacées, était toujours en place, mais avec les siècles, la sous couche claire qui matérialisait le dessin dans la pierraille sombre AVAIT FINI PAR FONCER A SON TOUR SOUS L'ACTION DES AGENTS OXYDANTS ! Et tout le désert avait repris sa teinte UNIFORME sur laquelle plus rien n'était discernable, sauf quelques rares portions de dessins parmi les plus récents.

C'est donc DEPUIS LE SOL que Maria Reiche a accompli tout son travail de prospection. Elle commença par repérer les sillons à peine visibles qui lui permettaient de présumer de l'existence d'une "figure", ensuite, à coup de balai, elle en "nettoyait" soigneusement le tracé, débarrassant

la sous couche claire de la poussière foncée qui la recouvrait. Sans qu'elle ait pu s'en douter, son travail fut considérablement "simplifié" par le graphisme même utilisé par les dessinateurs de Nazca qui réalisèrent pratiquement toutes leurs "figures" d'UN SEUL TRAIT CONTINU ! Une fois qu'elle avait commencé, Maria Reiche ne pouvait plus que COMPLETEMENT dégager la "figure"... Une fois le dessin "reblanchi", Maria Reiche relevait toutes les mesures, longueurs et azimuts, et les inscrivait sur son inséparable carnet... Les soirs, à la lueur de sa lampe à pétrole, elle reportait tous ses relevés sur un dessin à l'échelle convenable, et morceau par morceau, elle faisait réapparaître progressivement sur le papier une "figure" que personne encore (pas même elle) n'avait pu voir depuis l'époque où elle avait été tracée sur le sable ! Cela n'alla pas sans surprise. Ainsi, une fois, Maria Reiche était persuadée d'être en train de remettre à jour une Grenouille... mais la reconstitution du motif lui révéla... UN SINGE !

Toutes les figures CONNUES de Nazca ont donc d'abord été dégagées, remises à neuf, mesurées, redessinées sur papier et IDENTIFIEES INDIRECTEMENT sur le dessin... Ce n'est que BIEN PLUS TARD qu'elles furent ENFIN, lorsque cela fut possible, contrôlées par l'observation ou la photographie aérienne !

Toutes les célèbres "figures" connues sont donc le résultat des travaux de restauration de Maria Reiche, mais il reste encore des dizaines, peut être même des CENTAINES de "figures" qui se devinent depuis le sol mais qui demeurent invisibles d'avion ou d'hélicoptère et où il faudra d'abord remettre à neuf avant de pouvoir les contempler dans toute leur splendeur. Mais qui se chargera de cet ingrat travail de restauration ? Pour l'instant, Maria Reiche, âgée et fatiguée passe le plus clair de son temps à ENTRETENIR SES "figures" que les visiteurs piétinent sans aucun respect.

A titre d'hommage, nous allons maintenant donner la liste des "Figures" dégagées et recensées par Maria Reiche, étant bien entendu que seules les plus spectaculaires ont fait l'objet de prospections méticuleuses. A côté de cela il existe de DIZAINES des SPIRALES de toutes tailles et des DIZAINES de MOTIFS ABSTRAITS dont l'étude a été quelque peu négligée ! Actuellement, le bestiaire de Nazca est le suivant :

- Un Guenay (oiseau à Guano) dont le bec seul mesure 300 m
- Un Lézard (ou crocodile) 187 m
- Deux Frégates 135 et 53 m
- Un Pélican 135 m
- Trois Colibris de 110 , 96 et 50 m
- Un Singe 80 m
- Une Baleine (ou un Cachalot) 62 m
- Un Chien 50 m
- Une Araignée 45 m
- Un Challhu (poisson) 39 m
- Un Ara présumé 39 m
- Un Orque 36 m
- Un Iguane présumé 26 m
- Un Poisson Chat 25 m
- Un Perroquet ou un Condor dont les yeux seuls mesurent 10 m
- Un être non identifiable à neuf doigts 50 m
- Une espèce d'Eventail 80 m
- Un Double S en spirale 65 m

Tous ces dessins d'une fantastique précision sont réalisés selon la même technique que les "pistes" c'est à dire par simple déplacement de la pierreaille sombre afin de dégager la sous couche claire.

Autre trait remarquable, ils sont généralement réalisés d'une SEULE LIGNE CONTINUE, ce qui témoigne d'une remarquable maîtrise graphique.

En outre, le lecteur aura immédiatement remarqué que dans la réalisation de ces dessins les "graphistes" de Nazca ont pris de fantastiques libertés en ce qui concerne le respect des tailles respectives. L'Orque n'a droit qu'à un dessin de 36 m, alors que le minuscule Colibri bénéficie lui d'une représentation de 110 m de long !

D'autre part, il existe des anomalies FLAGRANTES et inexplicables qui ne sautent pas aux yeux du profane. Par exemple le Singe a été parfaitement identifié comme appartenant zoologiquement à la race des ATELES, mais inexplicablement, sa queue préhensile est représentée ENROULEE A L'ENVERS !

Outre leur taille et leur esthétique, les "figures" de Nazca présentent quelques particularités qui méritent que l'on s'y attarde.

Selon la "logique bergiesque", ces "figures" NON HUMAINES seraient évidemment la représentation d'EXTRATERRESTRES (Les Extraterrestres dans l'Histoire) Sauter ainsi d'une constatation exacte à une interprétation aussi délirante témoigne d'un trouble profond chez son auteur car affirmer qu'une Araignée qui n'a rien d'humain, c'est évident, est une créature extraterrestre relève, à notre sens, de la pathologie clinique !

[REDACTED]

Pour en revenir à notre problème, il est intéressant de se demander ce que représentent exactement les "figures" de Nazca. Bien sûr, il s'agit d'animaux, mais pas n'importe lesquels.

Les animaux représentés à Nazca sont des animaux LOCAUX, appartenant à l'univers quotidien des populations qui vécurent sur le site. De plus, ce sont des représentations STYLISÉES, mais RÉALISTES ! Leur fidélité est telle que l'identification fut pratiquement toujours possible. Nazca ne recèle AUCUN ANIMAL FANTASTIQUE du style Chimère créée à partir d'éléments disparates empruntés à différentes créatures.

De plus, les "figures" de Nazca appartiennent (semblent appartenir) à une IMAGERIE SACRÉE ET IMMuable ! En effet, les dessins du désert sont la reproduction agrandie mais scrupuleusement fidèle des motifs décoratifs existant sur les poteries nazcas et que les archéologues ont exhumées des sables par milliers.

En fait, il apparaît clairement que tous les animaux représentés sur le sol de Nazca sont essentiellement des ANIMAUX SACRÉS ou des ANIMAUX TOTEMS des populations qui vécurent là. Nous verrons l'importance que ce fait peut revêtir dans le cadre d'une des théories explicatives du site. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pratiquement aucune chance pour que ces "figures" n'aient été que des graffitis gratuits. Tout, au contraire, semble prouver la volonté farouche qu'ont eu les tribus qui se sont succédées là de laisser dans le sable un témoignage de leur passage sous la forme d'une représentation géante de leur "totem" ou "animal sacré" Et peut être dans cette optique, les anomalies de tailles respectives ne sont elles qu'une façon, qu'un code, pour exprimer l'IMPORTANCE de la tribu !

Nous avons aussi noté que le tracé de certaines de ces "figures" semblerait présenter une particularité assez curieuse qui n'est mentionnée dans aucun des ouvrages que nous avons pu consulter sur le sujet... Et pourtant cette "particularité" pourrait constituer un argument non négligeable dans le cadre d'une des interprétations possible du site, interprétation sur laquelle nous reviendrons en fin d'étude.

En effet, plusieurs des "figures" semblent comporter une partie "gratuite" sous la forme de deux lignes parallèles ne correspondant en rien au dessin de l'animal représenté. C'est le cas par exemple pour le Singe qui possède un tel excédent graphique entre les pattes arrières et la queue (et cela n'a rien à voir avec de possibles organes génitaux) ou de l'Araignée qui voit sa troisième patte postérieure droite prolongée par un tracé rectiligne qui détruit complètement le remarquable symétrie du dessin (bien qu'en ce qui concerne ce rajout, certains zoologistes ait pu fournir une explication qui en vaut bien une autre)... Cet appendice graphique est parfois mieux intégré à la "figure", comme dans le cas des Olibris pour lesquels le bec démesuré pourrait jouer le même rôle.

Le lecteur n'aura pas manqué de relever un autre élément caractéristique des "Figures" de Nazca, c'est L'APPARENTE ABSENCE DE REPRESENTATIONS HUMAINES !

Mais là encore, nous nous heurtons à un faux problème.

Les "figures" anthropomorphes existent bien elles aussi et en très grand nombre, mais, d'une part, elles n'ont été "découvertes" que récemment et d'autre part, elles ne font que complexifier un mystère déjà profond.

Dernièrement, en effet, on a pu mettre en évidence plusieurs "figures" humaines qui généralement représentent un homme porteur d'un masque animal. Si elles posent un problème, c'est surtout parce qu'elles sont réalisées sous une forme et selon une technique DIFFERENTES des "figures classiques" de Nazca. Au lieu d'être dessinées au trait continu, elles se présentent sous la forme de plusieurs lignes distinctes et d'aplats parfois très difficilement discernables. Leur facture semble prouver que leur réalisation est ANTERIEURE à celle des "figures classiques". De plus, la majorité d'entre elles ne sont pas dessinées sur les parties horizontales du plateau désertique, mais dans les éboulis rocheux des parois et pentes de collines où elles apparaissent comme de "faux bas reliefs" constitués d'ammoncellements de cailloux. Dans leur état d'origine, elles devaient être VISIBLES DE TRES LOIN, et pour qui est au courant de la question, elles évoquent irrésistiblement le "style Paracas" dont le plus célèbre spécimen est le fameux "chandelier des Andes" dans la baie de Pisco et dont nous aurons l'occasion de reparler un peu plus loin.

Et s'il n'y avait que cela...

Si la recherche archéologique avait juste montré que le site de Nazca avait eu des utilisateurs antérieurs à ce que l'on pouvait croire au début, cela aurait simplement prouvé que plusieurs civilisations s'y étaient succédées, il n'y aurait eu que demi-mal... tous les grands sites archéologiques du monde ont ainsi révélé des "utilisations" antérieures à ce que le temps (de leur splendeur) nous a laissé... Mais la plus grande partie des découvertes de ces "nouvelles" formes graphiques (naturellement très difficile à discerner) s'est effectuée EN DEHORS du site de Nazca et cela a tout naturellement incité les archéologues à pousser leurs investigations AILLEURS !

Et le "drame", si l'on peut dire, c'est qu'une fois qu'ils surent QUOI CHERCHER, ils découvrirent à profusion de telles représentations, de l'Equateur au Chili et des rivages du Pacifique jusqu'aux sommets de la Cordillère ! Apparemment, TOUTES LES CIVILISATIONS PRE-INCAS d'Amérique Latine seraient donc des civilisations des GEOGLYPHES (néologisme créé par les archéologues pour désigner cette forme particulière d'architecture picturale au sol). Nous ne pouvons traiter ici ce passionnant problème, mais nous invitons le lecteur à garder présent à l'esprit le fait essentiel que NAZCA N'APPARAÎT QUE COMME UN SITE PARTICULIER QUELCONQUE qui ne doit sa célébrité qu'au fait qu'il a pu bénéficier de conditions climatiques exceptionnelles qui l'ont préservé des atteintes du temps, mais ce n'est qu'UN site parmi des dizaines (et peut être même des centaines d'autres qui restent à découvrir) de sites semblables parsemant l'Amérique du Sud. Nous aurons l'occasion de retourner là bas dans un proche avenir et nous comptons bien en profiter pour aller examiner de plus près un "Nazca Bolivien" et un "Nazca Chilien" complètement inconnus du grand public. (Le Nazca Chilien a été repéré d'avion en 1979 et se trouve dans un site très difficile à atteindre... à pied).

L'information ne serait pas complète si nous ne mentionnions pas un fait d'actualité. De nos jours, les Péruviens continuent d'utiliser la technique des créateurs de Nazca pour inscrire des marques et slogans un peu partout dans leur pays. Ainsi, au dessus de Puno ("port" sur les rives du Titicaca) le sommet d'une colline est décoré d'une gigantesque ancre de marine dans un cercle, emblème de la ville, et le flanc d'une colline qui domine Cuzco est porteur de l'inscription VIVA EL PERU en lettres de plus de 100 m de haut....

Dernier point enfin, point que nous avons déjà évoqué, les "figures" et "pistes" de Nazca révèlent une SUCCESSION CHRONOLOGIQUE qui saute aux yeux des visiteurs, même les moins avertis.

En effet, "figures" et "pistes" se chevauchent ou se recouvrent selon

un ordre chronologique qui montre que l'on ne respectait guère ce qui avait été dessiné par les générations précédentes et qui prouve de façon indubitable que les "figures" sont toutes ANTERIEURES aux "pistes" puisque ces dernières les coupent, les gribouillent ou les effacent purement et simplement.

Nous en avons fini avec l'aspect DESCRIPTIF du site.

Pour nous résumer, nous dirons que:

L'Amérique Latine Pré-Inca a connu toute une succession de civilisations archaïques qui presque toutes ont marqué leur passage par l'utilisation d'une forme particulière d'expression graphique: LES GEOGLYPHES ! Dessins géants d'une "rusticité" flagrante et d'une réalisation technique "sommaire et sans mystère". Parmi tous les sites ainsi marqués dans leur sol, l'un d'eux, NAZCA, a pu bénéficier de circonstances exceptionnelles et parvenir pratiquement "intact" jusqu'à nous. Son aspect insolite et spectaculaire, et à première vue incompréhensible, ainsi que le besoin de "merveilleux cosmique" dont souffre l'homme du XX ième siècle ont fait qu'il est devenu un des "HAUTS LIEUX DU MYSTERE PLANETAIRE". Mais il est bien certain que si Nazca avait simplement été décrit tel qu'il est au lieu d'avoir été RECREE DANS UNE OPTIQUE EXTRATERRESTRE DELIRANTE par une bande d'aigrefins et de détraqués, jamais le grand public ne s'y serait intéressé... et seuls les authentiques archéologues auraient continué de se passionner pour le site.

QUELQUES ELEMENTS DE REPOSE.

Lorsqu'il découvre le site de Nazca, le visiteur impressionné ne peut que sentir déferler sur lui une avalanche de questions: QUI ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?... Questions essentielles reconnaissons le, mais auxquelles les réponses ne sont pas toujours faciles à apporter.

Nous avons parcouru à pieds des dizaines de sites pré-colombiens du Pérou, certains même complètement perdus sur les hauts plateaux andins là où aucun "touriste" n'a jamais mis le pied.

Tous sans exception possèdent une caractéristique commune:

ILS DEFIENT NOTRE LOGIQUE ET NOTRE COMPREHENSION !

Qu'il s'agisse des murailles cyclopéennes de Sacshuaman, du sanctuaire souterrain de Kencco, des mégalythes géants de la forteresse d'Ollantaytambo hissés on ne sait comment au sommet de la montagne, du labyrinthe de rues et d'escaliers de Machu Picchu, de la désolation de la nécropole de Sillantay, invariablement, la finalité de ces monuments et le mystère de leur construction défient notre bon sens et nous échappent. Et cela pour une raison fort simple: LES CIVILISATIONS INCAS ET PRE-INCAS NE CONNAISSAIENT PAS L'ECRITURE ! La connaissance se transmettait oralement et les conquistadors espagnols se sont ingénies à passer consciencieusement et systématiquement au fil de l'épée tous ceux qui auraient pu faire parler le passé... et qui n'avaient pas déjà été exterminés par les Incas qui pratiquaient de la même façon au moment de leur conquête.

Face à ce passé que le visiteur présente fabuleux, l'homme du XXIème siècle se heurte à une MUR DE SILENCE ET D'INCOMPREHENSION aggravé par l'APPARENTE INDIFFERENCE que les péruviens actuels accordent à leur histoire.

..... Et Nazca n'échappe pas à la règle.

Seule une minutieuse et "ingrate" recherche archéologique (il est bien moins excitant de passer le désert au pinceau fin, décimètre carré par décimètre carré, que de chanter les sagas des vaisseaux cosmiques grevant Nazca à coup de rayons lasers...) nous permet d'entrevoir ce que fut REELLEMENT ce fabuleux passé, et c'est à l'archéologie scientifique que nous allons maintenant faire appel pour essayer d'y voir un peu plus clair.

LES CIVILISATIONS COTIERES.

Bien avant l'expansion impérialiste des Incas de la montagne, le "Pérou" avait vu se succéder sur sa côte pacifique toute une série de civilisations dont chacune était redevable, pour une grande part, à celle qui l'avait précédée.

Pour l'historien, l'aventure côtière a commencé avec la civilisation de Chavin, c'est à dire à une époque où la pensée des Indiens était obsédée par la présence des Dieux. Les JAGUARS de la forêt vierge, divinisés dans les sanctuaires de la montagne; étaient descendus par les chemins du versant occidental jusqu'à la cote du Pérou... Les Jaguars, ou plus exactement leurs représentations inscrites sur les poteries, les tissus et plus rarement la pierre. Des prêtres accompagnaient ces images pour en expliquer la religion. Ils avancèrent vers le sud par étapes et se fixèrent d'abord sur la péninsule de Paracas. Des collines aujourd'hui dénudées entouraient une baie d'eau tranquille propice à une civilisation de pêcheurs. De nos jours, nous ne distinguons pratiquement plus rien de la civilisation passée car la terre est devenue un immense cimetière et les archéologues pour définir cette civilisation utilisent l'expression si comblante révélatrice de "civilisation des TOMBEAUX"... puisque, seules à ce jour, des nécropoles géantes purent être exhumées.

Avant de finir dans les tombeaux, la civilisation de Paracas avait quelque peu adouci la cruelle civilisation de Chavin. Elle avait privé les animaux sacrés de leurs griffes acérées et de leurs crocs menaçants. Elle était parvenue à développer une civilisation pacifique qui tendait à se libérer des grandes terreurs religieuses pour s'intéresser aux choses humaines. Elle donna de remarquables chirurgiens maniant les scalpels et scies d'obsidienne et rebouchant avec des plaques d'or les crânes trépanés... Et comment ne pas se sentir submergé par une émotion ineffable quand, visitant le musée archéologique de Lima ou de Cuzco, vous vous retrouvez face à face avec le regard vide d'une momie desséchée dont le crâne porte, bien visible la trace d'une incroyable intervention chirurgicale parfaitement cicatrisée et dont l'os refermé prouve que le patient a survécu de nombreuses années à cette trépanation de l'âge de pierre ! (Note: Le lecteur curieux pourra admirer de tels crânes trépanés au musée de l'homme à Paris). Il y eut aussi à Paracas d'excellents artisans fabriquant avec des techniques variées des tissus de coton, de laine, de simili velours magnifiquement décorés. Il y eut enfin des artistes et des poètes.

Cette civilisation étendit son rayonnement vers le sud et le peuple de Nazca allait bientôt en profiter.

LE PEUPLE DE NAZCA.

Le monde prit connaissance des Nazcas qui "succédèrent" au peuple de Paracas surtout grâce à la perfection de leurs poteries. Ces poteries ou HUACOS sont maintenant parfaitement connues de la communauté archéologique et certains chercheurs n'hésitent pas à les considérer comme les plus belles du monde. Réalisées, non au tour, mais selon la technique du colombin elles offrent une incroyable variété de formes et une stupéfiante richesse de couleurs et de motifs décoratifs.

Ces poteries constituent un merveilleux livre d'images en relief qui nous renseigne de façon extrêmement précise sur les croyances et la vie quotidienne des hommes de Nazca.

Progressivement, la puissance des dieux, formidable au début, devint plus secrète. Alors apparurent des serpents enlacés, des perruches, des colibris, des chouettes, des grenouilles, des poissons... Puis l'homme de tous les jours devint lui même objet de décoration et sur les poteries on représenta des seigneurs polygames entourés de ravissantes beautés... des conducteurs de lamas... des prêtres sacrificateurs masqués... des chirurgiens pratiquant de délicates interventions... des musiciens-hommes-orchestres jouant de divers instruments avec la tête, la bouche, les épaules, les mains, les pieds... même les rapports sexuels étaient représentés dans tous leurs détails...

Puis tout cet art figuratif sembla se perdre dans des représentations de plus en plus compliquées, de plus en plus "incohérentes"... Enfin, tout semble se désagréger, s'intégrer dans un univers de formes abstraites qui finirent par échapper à tout autre qu'à l'artiste qui l'avait créé.

L'étude de l'évolution de la décoration de ces merveilleuses poteries prouve une chose essentielle, c'est que la civilisation Nazca a progressivement évolué du FIGURATIF ET DE LA PENSÉE CONCRÈTE, JUSQU'À L'ABSTRAIT !

Or, cette évolution du concret à l'abstrait, qui apparaît dans la poterie se retrouve bien selon un cheminement parallèle dans les "figures" et "pistes" de Nazca puisque les secondes ont progressivement suppléé les premières.

Mais Nazca n'est pas uniquement l'art de la poterie. C'est aussi une multitude de vêtements, de tapisseries, de "mantas" d'une qualité incroyable. Que l'on en juge plutôt, les archéologues ont exhumé des nécropoles des tissages comportant jusqu'à 400 fils au pouce carré et colorés au moyen d'une palette où il fut possible de dénombrer jusqu'à 190 couleurs, nuances et dégradés... Un tel art de la tapisserie peut même être considéré comme supérieur à celui des Gobelins, pourtant considéré comme l'apogée de la tapisserie... occidentale. Ces tapisseries exceptionnelles en elles mêmes comportent aussi des motifs en broderie d'une finesse et d'une richesse incroyables.

Toutes ces découvertes prouvant l'existence d'une riche civilisation ont été réalisées dans des nécropoles fabuleuses qui, elles, témoignent d'une INTENSE VIE RELIGIEUSE, et qui, à elles seules, mériteraient qu'on leur consacre une étude complète... mais cela déborderait notre propos qui est juste de replacer la civilisation Nazca dans son contexte historique culturel.

Inutile donc d'accumuler plus de preuves. La civilisation Nazca était UNE GRANDE CIVILISATION, RICHE, ARDENTE, IMAGINATIVE... au moins aussi développée que celle de Summer en occident, et cela bien que ce peuple n'ait connu, ni la roue, ni l'écriture, ni la métallurgie, et n'ait disposé que de fort peu de bois....

Et malgré cela, les archéologues ont longtemps et souvent douté de son existence, car, même s'il y avait cette impressionnante quantité de poteries de qualité (plusieurs milliers), ces tissages remarquables supposant la présence de vastes champs de coton et d'ateliers de tisserand pour les réaliser, cette incroyable abondance de tombes en forme de bouteilles contenant des momies recroquevillées en position foetale, toutes ces nécropoles prouvant une vie religieuse intense et la croyance en une "vie future"... NULLE PART ON NE TROUVAIT DE RUINES !

Et pouvait-on concevoir une civilisation digne de ce nom, une civilisation vraiment développée, SANS VILLES... SANS CONSTRUCTIONS SOLIDES....

Jusqu'au jour où on entreprit des fouilles sérieuses. On creusa le sable jusqu'à plus de 4 m de profondeur... et alors... ON DECOUVRIT DES MURS DE PIERRES DE 40 cm D'ÉPAISSEUR, DES MAISONS A ÉTAGES, DES PATIOS EN ENFILADE, DE FANTASTIQUES SYSTEMES D'IRRIGATION...

Dé quoi rêver des siècles à essayer d'imaginer ces villes et bien d'autres encore ensevelies sous les sables de désert.

Alors, la question se pose, pourquoi la civilisation Nazca disparut elle ainsi sans avoir dans l'histoire du monde le même rayonnement que la civilisation sumérienne qu'elle égalait ?

La réponse la plus vraisemblable est qu'elle dut connaître un funeste destin contraire. Elle eut à lutter contre un ennemi implacable et invincible: LA PARACA, une mortelle tempête de sable qui jointe aux conditions climatiques prenait à l'ampleur d'une cataclysme.

Lors de la Paraca, le vent souffle avec une violence telle que selon l'archéologue français FREDERIC ENGEL, les grains de sable emportés par le vent sont capables de perforer une bouteille de verre.

C'est ce même Engel qui participa aux fouilles ayant permis de remettre à jour les cités ensevelies et qui raconte: "Les retrouvailles avec les habitants de ces cités englouties dans les sables m'ont laissé avec des visions les plus hallucinantes dont je me souviens. Femmes, enfants momifiés dans leurs atours reposaient dans le sable tels qu'ils avaient été surpris par la Paraca. Morts étouffés, yeux exorbités, mains couvrant désespérément la face...."

Nazca ! Une fabuleuse civilisation anéantie par son environnement hostile.

Lorsque l'INCA Capac Yupanqui délégua un de ses fils, Auqui Topa, pour aller conquérir les Nazcas, ces derniers étaient entrés depuis quel que siècles dans la décadence. Ils ne cultivaient plus la terre que près des rivières et le long des canalisations encore en état mais qu'ils étaient incapables de réparer ou d'entretenir. Ils se "prélessaient" dans quelques villes du désert, en imitant médiocrement les poteries et tissages qui avaient fait la gloire de leurs ancêtres... et les Incas méprisèrent souverainement ce peuple déchu qui avait représenté un des plus formidables foyers culturels du passé.

-QUAND ?

L'intégration chronologique de la civilisation Nazca est maintenant bien connue grâce aux études stratigraphiques et aux datations au carbone 14. A quelques nuances de détails près, tous les archéologues sont UNANIMES pour dater L'APPARITION DE LA CULTURE NAZCA aux environs du premier siècle de notre ère. S'il subsiste encore des discussions, c'est uniquement sur le point de savoir de quand datent les premières oeuvres légitimement Nazca, c'est à dire entièrement dégagées de l'influence de la civilisation de Paracas. Généralement les chercheurs s'accordent pour les situer au III ième siècle APRES Jésus Christ.

Puis le peuple Nazca accomplit son cycle de civilisation qui dura environ 500 ans... et les dernières datations indiquent sa disparition (en tant que centre de rayonnement culturel) autour de l'an 750.

La civilisation de Nazca est donc UNE CIVILISATION EXTREMEMENT RECENTE

Cela n'empêche pas [REDACTED] Bergier de faire remonter Nazca à 15 000 ans avant Jésus Christ... et peut être même AVANT ENCORE...

Affirmation gratuite [REDACTED], mais après tout, pourquoi se priver, l'avantage des affirmations GRATUITES, c'est qu'elles ne coûtent rien ! Mais le pire, c'est qu'une telle estimation chronologique délirante fut reprise comme une certitude absolue par la masse des "mysticâ-rêveurs" qui ne se donnèrent même pas la peine d'étudier la question... ou qui l'égludèrent dans un délire paranoïaque... ainsi que le fit R. Charroux !

Le lecteur soucieux de mettre un peu d'ordre dans toutes ces chronologies "lointaines" est invité à se reporter au tableau figurant en fin d'étude et constituant une synthèse de toutes les recherches et découvertes OFFICIELLES en ce domaine.

La culture Nazca est donc parfaitement datée. Soit. Mais le lecteur demeure en droit de s'interroger. Nous venons de lui présenter deux éléments parfaitement attestés:

-D'une part les "pistes" et "figures" tracées dans le sable du désert de Nazca...

-D'autre part une "civilisation RECENTE" et disparue: la civilisation Nazca (100 - 750 après J.C.)

Mais qu'est ce qui prouve que ce sont bien les populations Nazcas qui ont bien tracé les "figures" et les "pistes"?... Bien sur, les mêmes motifs apparaissent sur les poteries et les tissages... Mais qu'est ce qui prouve que les "pistes" et "figures" n'étaient pas là depuis des siècles, ou de millénaires, et que les Nazcas se sont simplement contentés de copier et recopier des dessins dont l'origine se perdait dans la nuit des temps ?..

Et, ajoutera le lecteur attentif, comment obtenir une certitude puis que les "pistes" et "figures" sont impossibles à dater selon la technique du carbone 14 qui, si elle s'applique parfaitement aux corps ORGANIQUES, demeure résolument inopérente avec les éléments purement minéraux !

Alors ?

Alors ! Et bien la réponse existe depuis plusieurs années déjà.

Car il ne faudrait pas croire que les archéologues officiels (ce terme prenant un sens hautement péjoratif dans la bouche et sous la plume des Bergier, Charroux, Daninken et consor...) soient moins curieux que le commun des mortels. Eux aussi avaient hate de connaître la date exacte du tracé des fameuses "figures" et "pistes" ... et de plus, eux savaient OU et COMMENT chercher.

Ils cherchèrent donc raisonnablement, méthodiquement, fastidieusement, ainsi qu'il convenait de chercher... et ils trouvèrent. Mais la réponse fut tellement prosaïque, banale, prévisible, que tous les "marchands de mystère frelaté" se gardèrent bien de la faire figurer dans leurs "élucubrations" financièrement juteuses.

Et oui, les "pistes" de Nazca sont parfaitement datées puisqu'en les explorant minutieusement, les archéologues sont parvenus à découvrir plantés dans le sol des restes de piquets qui servirent à en établir le tracé. Piquets de bois qui soumis au procédé du carbone 14 révélèrent une date sans surprise: 550 APRES JESUS CHRIST... en pleine apogée de la civilisation Nazca donc ! D'autres éléments en bois découverts récemment vinrent confirmer la datation précédente.

Et voilà donc encore un "mystère soigneusement entretenu" qui disparaît... pour autant que l'on ait l'honnêteté intellectuelle suffisante pour étudier le problème et non la lâcheté consistant à se réfugier dans des phantasmes basés sur des affirmations mensongères et des pseudo mystères créés pour les besoins du délire.

Bien sûr, tout Nazca n'a pas encore été daté, mais les études comparatives permettent de faire remonter les "pistes" entre le quatrième et le sixième siècle de notre ère. Les "figures", antérieures, pourraient se situer entre le troisième et le quatrième siècle, quand aux "figures" les plus archaïques, encore toutes empreintes de la culture Paracas, elles pourraient se situer autour de l'an zéro de notre ère.

EXIT les "Bieux Extraterrestres Préhistoriques".....

Mais, objecterons encore certains, comment un tel peuple put-il tracer de telles "pistes" et de telles "figures" d'une si parfaite construction, puisque des géomètres contemporains auraient affirmé que même avec les moyens techniques dont nous disposons, nous ne serions pas capables d'en faire autant. Une telle objection, puisque les "pistes" de Nazca existent et ont donc bien été tracées, nous incline plutôt à penser que notre compétence (et surtout celle de ceux qui préfèrent de telles affirmations restrictives) est peut-être un peu trop surfaite ! "Je ne suis pas capable de le faire, donc personne n'a pu le faire non plus !"... ne constitue pas à nos yeux une démonstration d'impossibilité, mais révèle chez son auteur une médiocrité orgueilleuse hissée au rang de "qualité" supérieure...

Mais là encore, la soit-disant impossibilité a été étudiée et son mystère résolu.

COMMENT ?

Afin de clarifier notre exposé, nous établirons comme précédemment un distinguo artificiel entre le problème des "pistes" et celui des "figures". Rappelons que "techniquement", ces tracés qui ne sont que de simples déplacements de cailloux ne représentent aucune prouesse technologique. Le seul problème qu'ils posent est celui de leur taille.

Nous aborderons d'abord le problème des "pistes". Nous avons vu ci-dessus que les fouilles sur le terrain avaient permis de mettre à jour des restes de piquets ayant vraisemblablement servi à tendre des cordes utilisées pour établir les tracés, mais il faut savoir aussi que les archéologues ont découvert bien d'autres instruments de mesure et de visée permettant d'affirmer que les Nazcas étaient d'excellent géomètres... ce qui semble la moindre des qualités pour une civilisation ayant réalisé d'aussi remarquables et complexes travaux d'irrigation.

Les Nazcas disposaient donc, ainsi que l'ont révélé les fouilles, de plusieurs instruments de géomètres et d'arpenteurs comme par exemple les "huaypas" (fils à plomb tendus de pierres) et les "tupus" (plaquettes de bois percées de trous et servant de mires)... mais la découverte essentielle qui passa inaperçue en son temps, fut assurément celle faite par Fernando Terry BELAUNDE, actuel président du Pérou, architecte de formation et archéologue amateur compétent.

Visitant le musée archéologique de Lima, il y remarqua une curieuse céramique Nazca étiquetée "poterie cérémoniale (?)" et dont la forme insolite l'intrigua fort. Haute de 11 cm, la poterie était coiffée d'une coupelle circulaire à peine bombée de 7 cm de diamètre mais toutefois suffisamment creuse pour contenir un liquide. Le tube vertical qui soutenait

la coupelle était percée de deux perforations en forme de croix, placées de chaque côté, mais à des niveaux différents.... Bélaúnde ne se fia pas à la "destination étiquetée" aussi vague que pratique. Il constate que la coupelle remplie de liquide jouait parfaitement un rôle de "niveau d'eau" très efficace et que si l'on prenait alors la peine de regarder à travers les croix, portant en plus des marques en leur centre, on s'apercevait que l'on obtenait alors une remarquable ligne de visée à distance pour le tracé des angles droits ! Ce curieux vase était donc en fait un instrument TOPOGRAPHIQUE tenant du GONIOMETRE !

Le peuple de Nazca disposait donc bel et bien des instruments lui permettant de réaliser le tracé des "pistes". On estime actuellement qu'ils devaient procéder par visées successives à longues distances en balisant les lignes ainsi établies au moyen de pieux dont on a retrouvé les vestiges. Une des plus fidèles tenants de cette théorie (et une des plus compétentes pour en parler) est bien évidemment Maria Reiche qui apporte un autre argument étonnant à l'appui de ses dires. Elle aurait remarqué (mais aucune vérification n'a encore été faite) que les Indiens vivant actuellement à Nazca disposeraient d'une ACUITE VISUELLE (HEREDITAIRE) PHENOMENALE... ce qui aurait permis à leurs ancêtres de placer des repères très éloignés tout en ayant aucune difficulté à les voir...

En ce qui concerne les "figures", le problème fut plus délicat à résoudre, car on ne voyait pas tellement comment de tels dessins auraient pu être réalisés sans qu'il soit possible d'en contrôler l'ensemble... chose impossible depuis le sol... à moins de s'éloigner sur les sommets des collines... ce qui ne résolvait pas du tout le problème de la direction des exécutants.

Le mystère demeura jusqu'au jour où Maria Reiche, toujours elle, finit par découvrir la SOLUTION, elle aussi inscrite dans les sables du désert.

Les motifs étaient d'abord dessinés sur de petites surfaces de terrain de six pieds sur six. Maria Reiche repéra plusieurs de ces dessins près des grandes "figures" correspondantes. Partant de ce motif réduit qui leur servait de modèle, les Nazca le fractionnaient alors et le reproduisaient morceau par morceau en l'aggrandissant à la taille voulue. Ce procédé leur permit d'élaborer leurs gigantesques "figures" sans pour cela avoir besoin d'avoir une vue d'ensemble du chantier... Les courbes par exemple furent réalisées par la succession de petits arcs mis bout à bout et Maria Reiche est même parvenue à mettre en évidence sur plusieurs figures les "raccords", pas toujours parfaits, entre les différentes portions... Elle prétend même à partir des "figures" et de leurs modèles réduits, avoir réussi à établir la valeur de l'unité de mesure ayant servi aux géomètres de Nazca.... Mais sur ce point précis, on voudra bien nous permettre de ne plus la suivre dans ses conclusions car nous entrons là dans un domaine un peu trop spéculatif à notre sens...

Il existe donc une certitude absolue, les "figures" purent être tracées sans qu'il ait été nécessaire d'en diriger la construction depuis le ciel... mais cette "image" d'architectes dirigeant leur oeuvre depuis le ciel est tellement poétique et fascinante que nombreux furent ceux, qui, sans tomber dans le délire des véhicules extraterrestres, tentèrent néanmoins de rationaliser cette éventualité... Trois possibilités furent envisagées et à titre de curiosité, nous ne saurions les passer sous silence.

LES NAZCAS VOLANTS.

La première hypothèse plausible est séduisante en raison de sa simplicité, mais possède le grave défaut de ne reposer sur aucun élément probant concret. Elle suppose que les architectes de Nazca aient pu utiliser des... cerfs-volants... géants, cela va de soi.

Le cerf-volant est un dispositif sommaire connu depuis longtemps un peu partout dans le monde. Des documents attestent qu'en Chine et au Japon, au début de notre ère, de tels engins furent utilisés pour enlever des passagers dans les airs. Selon certains chercheurs dont Raymond CAMBY représente le chef de file le plus acharné, les prêtres architectes de Nazca auraient utilisé de tels appareils pour s'élever dans les airs au dessus du site afin d'en contrôler la parfaite exécution.

la coupelle était percée de deux perforations en forme de croix, placées de chaque côté, mais à des niveaux différents.... Bélaúnde ne se fia pas à la "destination étiquetée" aussi vague que pratique. Il constate que la coupelle remplie de liquide jouait parfaitement un rôle de "niveau d'eau" très efficace et que si l'on prenait alors la peine de regarder à travers les croix, portant en plus des marques en leur centre, on s'apercevait que l'on obtenait alors une remarquable ligne de visée à distance pour le tracé des angles droits ! Ce curieux vase était donc en fait un instrument TOPOGRAPHIQUE tenant du GONIOMETRE !

Le peuple de Nazca disposait donc bel et bien des instruments lui permettant de réaliser le tracé des "pistes". On estime actuellement qu'ils devaient procéder par visées successives à longues distances en balisant les lignes ainsi établies au moyen de pieux dont on a retrouvé les vestiges. Une des plus fidèles tenants de cette théorie (et une des plus compétentes pour en parler) est bien évidemment Maria Reiche qui apporte un autre argument étonnant à l'appui de ses dires. Elle aurait remarqué (mais aucune vérification n'a encore été faite) que les Indiens vivant actuellement à Nazca disposeraient d'une ACUITE VISUELLE (HEREDITAIRE) PHENOMENALE... ce qui aurait permis à leurs ancêtres de placer des repères très éloignés tout en ayant aucune difficulté à les voir...

En ce qui concerne les "figures", le problème fut plus délicat à résoudre, car on ne voyait pas tellement comment de tels dessins auraient pu être réalisés sans qu'il soit possible d'en contrôler l'ensemble... chose impossible depuis le sol... à moins de s'éloigner sur les sommets des collines... ce qui ne résolvait pas du tout le problème de la direction des exécutants.

Le mystère demeura jusqu'au jour où Maria Reiche, toujours elle, finit par découvrir la SOLUTION, elle aussi inscrite dans les sables du désert.

Les motifs étaient d'abord dessinés sur de petites surfaces de terrain de six pieds sur six. Maria Reiche repéra plusieurs de ces dessins près des grandes "figures" correspondantes. Partant de ce motif réduit qui leur servait de modèle, les Nazca le fractionnaient alors et le reproduisaient morceau par morceau en l'aggrandissant à la taille voulue. Ce procédé leur permit d'élaborer leurs gigantesques "figures" sans pour cela avoir besoin d'avoir une vue d'ensemble du chantier... Les courbes par exemple furent réalisées par la succession de petits arcs mis bout à bout et Maria Reiche est même parvenue à mettre en évidence sur plusieurs figures les "raccords", pas toujours parfaits, entre les différentes portions... Elle prétend même à partir des "figures" et de leurs modèles réduits, avoir réussi à établir la valeur de l'unité de mesure ayant servi aux géomètres de Nazca.... Mais sur ce point précis, on voudra bien nous permettre de ne plus la suivre dans ses conclusions car nous entrons là dans un domaine un peu trop spéculatif à notre sens...

Il existe donc une certitude absolue, les "figures" purent être tracées sans qu'il ait été nécessaire d'en diriger la construction depuis le ciel... mais cette "image" d'architectes dirigeant leur oeuvre depuis le ciel est tellement poétique et fascinante que nombreux furent ceux, qui, sans tomber dans le délire des véhicules extraterrestres, tentèrent néanmoins de rationaliser cette éventualité... Trois possibilités furent envisagées et à titre de curiosité, nous ne saurions les passer sous silence.

LES NAZCAS VOLANTS.

La première hypothèse plausible est séduisante en raison de sa simplicité, mais possède le grave défaut de ne reposer sur aucun élément probant concret. Elle suppose que les architectes de Nazca aient pu utiliser des... cerfs-volants... géants, cela va de soi.

Le cerf-volant est un dispositif sommaire connu depuis longtemps un peu partout dans le monde. Des documents attestent qu'en Chine et au Japon, au début de notre ère, de tels engins furent utilisés pour enlever des passagers dans les airs. Selon certains chercheurs dont Raymond CAMBY représente le chef de file le plus acharné, les prêtres architectes de Nazca auraient utilisé de tels appareils pour s'élever dans les airs au dessus du site afin d'en contrôler la parfaite exécution.

Il est bien certain qu'une telle hypothèse ne se heurte à aucune impossibilité "à priori", mais nous savons aussi que les Nazcas ne manquaient pas de représenter sur leurs poteries jusqu'aux plus menus événements de leur vie quotidienne... or, nulle part il n'a été retrouvé trace de possibles cerfs-volants sur une représentation ou une autre. Cette absence ne suffit pas non plus à éliminer définitivement cette hypothèse, mais elle nous incite néanmoins à la considérer, comme très risquée dans sa "gratuité" actuelle.

Les deux autres hypothèses quant à elles paraissent, à première vue, bien plus fantastiques; mais elles ont au moins le mérite de s'appuyer sur des FAITS historiques relativement solides ainsi que sur des "expériences" irréfutables !

Les mythologies Incas et Pré-Incas sont remplies d'HOMMES VOLANTS ! Des créatures "humaines" pourvues d'ailes abondent dans l'iconographie de ces peuples... à tel point que des chercheurs passionnés n'ont pas hésité à risquer leur vie pour tenter de prouver la justesse de leurs conceptions.

L'une d'elle consiste à prétendre que les peuples précolombiens avaient été capables de dresser des condors à transporter des passagers. Hypothèse délirante ?... peut-être, mais que l'on veuille bien, avant de juger, prendre connaissance de l'histoire suivante:

En 1810, bien avant que Nazca ait atteint la célébrité, un riche propriétaire péruvien Don José HUARTADO Y VILLAFUERTE élève un jeune condor et le dressa à voler en transportant un enfant. Quand l'oiseau atteignit l'âge adulte, son envergure mesurait pas moins de CINQ mètres. Un jour, devant une foule émue et admirative, sur un ordre de son maître, le magnifique rapace saisit son passager, s'envole jusqu'au sommet du mont Uchomayo et en revint ! On raconte même que Don José avait bien d'autres condors dressés qui lui servaient de bêtes de somme aériennes...

Alors ? L'histoire de Don José est présentée comme un FAIT ! Est-il crédible ? "A priori" nous n'y croyons guère, mais après tout... En tout cas, nous aurions aimé fouiller les Archives de Lima afin de tenter de retrouver une trace "authentique" de ce merveilleux récit... Mais cela ne nous fut pas possible... Ceux qui connaissent le "fonctionnement" de l'administration péruvienne auront compris pourquoi !

La troisième hypothèse est moins "merveilleuse" mais beaucoup plus "technique"... trop technique d'ailleurs diront certains. Tout a commencé à partir d'une des histoires les plus contestées de la conquête aéronautique. Tout le monde connaît l'anecdote relative au père Jésuite Bartholomeu Lourenço de GUASMAO qui le 08 Aout 1709 aurait fait voler devant le roi du Portugal un curieux appareil volant mi barque, mi oiseau... Nous ne chercherons pas ici à trancher sur l'authenticité du fait. Ce qui est intéressant, c'est de savoir que le Père Guasmo prétendit avoir appris cette technique auprès des Indiens lors de ses voyages en Amérique du Sud comme missionnaire. Il y aurait pourtant là de quoi se montrer sceptique. En effet, la conquête portugaise se limita au BRESIL et le Pérou quant à lui ne connut que la domination ESPAGNOLE... Malgré ce "détail", deux dilettantes de l'International Explorers Society décidèrent de démontrer que les Nazcas avaient pu disposer de "montgolfières" pour diriger leurs travaux. En 1975, Julian NOTT, un anglais, champion du monde d'altitude en ballon et Jim WOODMANN firent construire un ballon constitué d'un seul compartiment fabriqué avec des cotonnades ressemblant en tout point aux tissus trouvés dans les tombes Nazcas. Pour étanchéifier l'enveloppe, ils utilisèrent de la suie "grasse" de feu de bois. Ils demandèrent enfin aux indiens de leur tresser une nacelle de joncs sur laquelle ils pourraient monter à califourchon. Et fin novembre 1975, le "CONDOR II" s'envola de Nazca. Il survola le site, mais emporté par la redoutable "paraca", il alla se crasher sur les collines voisines. Etourdis mais émerveillés, les deux aéronautes en acquirent la conviction inébranlable que les Nazcas avaient forcément eux aussi utilisé de tels ballons... Oui... Bien sur... Mais ces deux braves aéronautes "oublièrent" simplement de mentionner que pour gonfler leur ballon et le faire voler, ils avaient utilisé... des brûleurs à acétylène ! Simple détail... n'est-il pas !

Cette objection capitale avait déjà été "sentie" par le père Rossel CASTRO qui avait tenté de la contourner bien avant que Kosok et Reiche ne se livrent eux mêmes à leurs spectaculaires "expériences". Le 21 juin 1949 pour le solstice d'hiver, sur une plate forme de bois construite au centre d'un rayonnement de 21 lignes et "pistes" d'une longueur variant de 300m à 5 km, Rossel Castro planta un grand pieu de bois. Au moment du lever du soleil, l'ombre du pieu fut projetée sur la plus LARGE des raies... Et pourquoi la plus large ? Pourquoi d'ailleurs les "pistes" de Nazca n'ont elles pas toute la même largeur ? Une telle différence ne se justifierait assurément pas SI ELLES NE SERVAIENT QU'A INDIQUER UNE DIRECTION ! Alors, Rossel Castro envisagea la réponse suivante: Si la "piste" est plus large, c'est parce qu'elle a du être ELARGIE SUR L'UN DE SES BORDS ! Et pourquoi une telle modification ?... sinon pour compenser au cours des siècles le déplacement apparent du point d'émergence solaire sur l'horizon, déplacement rendant le tracé d'origine sans objet ! Ainsi, pour Rossel Castro, les "bandes", "trapezes", "triangles" ne seraient que le "résidu" des corrections apportées aux "lignes azimutales" originales BALAYANT le pompe au rythme des déplacements apparents des levers d'astres au cours des siècles.

Convaincu de la justesse de sa déduction, Rossel Castro alla même jusqu'à utiliser sa "méthode" prise à l'envers pour DATER LES "PISTES". En admettant que le soleil ait souffert d'un changement de 1° tous les 160 ans dans sa marche sur l'horizon, et en mesurant l'écart existant entre les "pistes" et les données astronomiques actuelles, il devint alors possible à ce chercheur de dater avec "exactitude" toutes les lignes et "pistes" de Nazca. Dans cette optique, partagée par Maria Reiche, les "pistes" les plus anciennes, (c'est à dire accusant le plus grand écart entre ce qu'elles DEVAIENT être et ce qu'elles DEVRAIENT être), remonteraient à environ 500ans avant Jésus Christ. En appliquant cette méthode, Maria Reiche serait même parvenue à dater des "pistes" du deuxième millénaire avant notre ère.

Toutefois, on voudra bien nous permettre d'exprimer notre plus profond scepticisme quant à la valeur de cette curieuse "méthodologie" consistant à admettre, A PRIORI, une finalité aux "pistes" pour ensuite les intégrer dans un "système bouclé" dont le seul but est de confirmer l'exactitude de l'hypothèse qui a servi à l'établir. Cela revient tout simplement à se mordre la queue dans une tautologie qui ne mène nulle part. Car si réellement il existe des "pistes" correspondant, par exemple, au lever du soleil au solstice d'hiver de l'an 500 avant Jésus Christ, ENCORE FAUDRAIT IL PROUVER QUE LA DITE LIGNE A BIEN ETE TRACEE A CETTE EPOQUE, et par une autre méthode que celle consistant simplement à dire que ce fut bien le cas uniquement parce qu'elle correspond bien au lever du soleil à ce moment là.

Mais il existe une autre OBJECTION MAJEURE, BIEN PLUS GRAVE, à l'interprétation des "pistes" de Nazca en tant que "calendrier astronomique géant". Cette objection saute aux yeux de quiconque connaît le site, et pourtant Maria Reiche ne semble pas en avoir pris conscience, victime d'un "aveuglement inexplicable" mais tellement humain !

LE SITE DE NAZCA EST UN TEL FOUILLIS DE LIGNES ET DE "PISTES" DANS TOUS LES SENS QUE, DANS LE NOMBRE, IL Y EN AURA FATALEMENT TOUJOURS UNE OU PLUSIEURS QUI CORRESPONDONT A N'IMPORTE QUEL POINT ASTRONOMIQUE REMARQUABLE QUE L'ON VOUDRA !

C'est hélas l'éternel problème de l'arbre qui cache la forêt car pour UNE "piste" significative, il y en a des DIZAINES qui sont "apparemment" dénuées de toute espèce de signification !

Etudiées à l'ordinateur dès 1968 par Gérald HAWKINS (l'homme de Stonehenge) les lignes de Nazca subirent le verdict suivant: Il existe bien des alignements ayant un sens astronomique, mais pas de façon plus significative que dans une distribution de lignes au hasard.

Toujours fidèle à l'hypothèse astronomique, Maria Reiche va même jusqu'à assimiler les "figures" aux représentations du ZODIAQUE Pré-Inca. Pour elle, par exemple, le "Singe" serait la représentation de "la grande course" ! Nous estimons quant à nous ce genre d'interprétation comme totalement gratuite et plutôt risquée car rien ne prouve que les Nazcas groupaient les étoiles du ciel (de leur ciel... différent du notre puisque ne l'oublions pas nous sommes dans l'hémisphère sud) de la même façon que nous !

Faut-il dès lors tirer un trait définitif sur l'interprétation astronomique de Nazca ? Assurément pas. Mais peut-être convient-il d'aborder le problème de façon plus RIGoureuse, par exemple, en ne se laissant pas séduire par quelques coïncidences spectaculaires.

C'est à une telle approche rigoureuse que se livre aujourd'hui Jack WAISBARD qui travailla longtemps au laboratoire d'informatique du Collège de France. Il commença par se procurer la totalité des photographies aériennes existant et les rassembla afin de pouvoir travailler, non plus sur des éléments isolés, mais sur L'ENSEMBLE DU SITE. Telles les pièces d'un gigantesque puzzle, il regroupa les figures que l'on avait pris coutume, peut-être à tort, d'examiner séparément.

Son travail est loin d'être terminé, mais il permet déjà de dégager plusieurs voies de recherches qui ne manquent pas d'intérêt. Nous allons maintenant examiner quelques uns de ces acquis provisoires.

Les "pistes" et "figures" ne semblent pas disposées au hasard (on s'en serait douté) mais paraissent orientées de façon bien précise. En effet, les grandes figures géométriques comme les "triangles" et les "trapèzes" suivent invariablement deux directions opposées... Les dessins d'animaux semblent occuper des emplacements très précis près des surfaces et lignes auxquelles ils paraissent raccordés et pour lesquelles ils pourraient jouer une FONCTION... Même si fonctions et significations n'ont pas encore été trouvées, leur existence paraît indéniable.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les "pistes" et les "figures" se superposent souvent, mais de plus, elles semblent avoir subi des modifications, ou si l'on préfère, DES CORRECTIONS ! La "civilisation Nazca" a pu durer mille ans. Au cours de ce temps, de nouvelles "connaissances" ont pu conduire les Nazcas d'une époque à introduire des précisions ou corrections dans l'oeuvre de leurs ancêtres. Des conflits dynastiques, des rivalités de clans ont pu amener telle génération à un moment donné à "effacer" ou "gribouiller" les tracés rivaux pour leur substituer les siens. Ou encore, des luttes religieuses ont pu entraîner le remplacement des "images des Dieux" tombés en disgrâce par de nouvelles représentations... Tout est possible... Toutes les interprétations sont acceptables puisque l'on ne dispose d'AUCUNE HISTOIRE ECRITE OU PARLEE DES NAZCAS ! Ce qui semble certain de nos jours, c'est qu'il faut cesser de considérer Nazca comme UNE OEUVRE UNIQUE ET ACHEVEE... C'EST EN FAIT LA SUPERPOSITION DE PLUSIEURS SIGNIFICATIONS S'ETANT SUCCEDEES SUR PLUSIEURS SIECLES !

De tout cela, il ressort de façon bien plus convaincante que Nazca avait une FONCTION ESSENTIELLE apparemment dans la détermination des solstices et équinoxes. Mais plus qu'un simple "calendrier astronomique", il conviendrait davantage de considérer Nazca comme un CALENDRIER RELIGIEUX-METEOROLOGIQUE-AGRICOLE . Pour ces peuples du désert, plus qu'un "sanctuaire de connaissances", Nazca semble avoir été UNE OEUVRE D'UTILITE PUBLIQUE. L'eau constituait pour ces gens une richesse essentielle. Il était donc vital de pouvoir prévoir les dates et l'importance des futures précipitations... surtout lorsqu'on ne disposait (ainsi que l'affirment plusieurs archéologues et historiens) que d'UNE QUARANTAINE DE JOURS PAR AN pour se livrer aux travaux agricoles qui permettraient la survie tout le reste de l'année. Nazca alors serait donc un ingénieux système mis au point par l'homme pour régler sa vie et sa survie dans le milieu le plus inhospitalier du monde.

Mais cette hypothèse à l'étude est loin d'être la seule. Il en existe bien d'autres qui parfois peuvent s'en écarter, mais souvent aussi ne font que s'y combiner.

Il y a aussi l'hypothèse qui ferait de Nazca un sanctuaire MAGICO RELIGIEUX, un gigantesque temple en plein air et à ce sujet, il convient de citer l'expérience tentée par un partisan de cette interprétation: FERNANDEZ LANCHO.

Alors qu'il visitait le site, Lancho découvrit sur une colline quelques planches de bois. Aussitôt, il fut persuadé qu'il avait découvert les vestiges d'un temple au pied duquel s'étendait largement la pampa aux "pistes" et "figures". En 1971, il réunit quelques invités, étudiants et personnalités curieuses et les dispersa dans la plaine. Lui même prit place à l'endroit présumé du temple. Et là, il parla de sa voix naturelle, sans hausser le ton. Si loin de lui qu'ils aient été, tous ses invités entendirent clairement sa voix, "comme si elle avait été amplifiée par un mégaphone... Chaque parole, chaque phrase fut même clairement répétée trois fois par l'écho..."

Nous ne pûmes pas réaliser un contrôle de cette particularité acoustique étonnante et à peine croyable, mais Lancho, lui, en déduisit qu'ainsi, jadis, les prêtres-savants, réunissaient des milliers de personnes dans le désert et expliquaient à la foule impressionnée les "mystères et secrets des messages de la pampa".

Si l'on accepte l'hypothèse de Lancho, il devient même possible de tenter de déchiffrer le message secret magico-religieux contenu dans les "pistes" et "figures".

La "figure" la plus fréquente à travers les "pistes" est la SPIRALE. Maria Reiche en a dénombré plus de cent. Or, pour les anciens péruviens, la spirale était le symbole sacré par excellence. Sur les "huacos" (poteries), lorsqu'on représente le soleil et la lune en train de s'unir, cet acte créateur essentiel est toujours surmonté d'une spirale double. Pour une civilisation de potiers, la spirale symbolise tout à fait le colombin d'argile à partir duquel est créée la poterie née de la terre. La spirale est aussi le symbole du serpent bicéphale....

Il est même possible d'aller plus loin dans ce sens, c'est ce que fit HERMANN KERN. Pour lui, ces "spirales-labyrinthes" servaient de "patron" à des mouvements processionnels de rituels magiques. En effet, les chroniqueurs espagnols ont décrit des chorégraphies incas exécutées en spirales et qui pouvaient durer toute une lunaison. De telles scènes sont d'ailleurs aussi représentées sur les huacos. C'est le cas par exemple de la YAWIRA, un des plus prestigieux TAKIS impériaux, danse sacrée de mimétisme totémique visant à conjurer la sécheresse et qui était exécutée sur la grande place du Cuzco devant l'Inca et sa cour. Longue de trois cents pas et grosse comme le poignet, une corde en laine de lama tressée, terminée à chaque extrémité par un gros pompon symbolisant une tête, soutenue par d'innombrables chorégraphes indiens, était lentement enroulée en spirale puis déroulée, imitant les mouvements du serpent bicéphale géniteur de la pluie.

Cette hypothèse magico-religieuse permet d'en envisager une autre très proche: l'hypothèse CHOREGRAPHIQUE.

C'est HANS HORKHEIMER, un des plus clairvoyants archéologues spécialiste des civilisations pré-colombiennes qui défend cette théorie. Il découvrit Nazca en 1945 et sillonna la pampa dans tous les sens. Pour lui, il ne fait aucun doute que les "reproductions sacrées" des animaux totems comme le Singe, l'Araignée, le Condor, l'Orque... accueillait à certaines dates importantes ou historiques (commémorations de victoires par exemple) les danseurs correspondant au totem vénéré par eux. Il argumente sa thèse sur les représentations figurant sur les poteries et sur les textes des chroniqueurs mentionnant des "danses de masses". Pour exécuter ces danses les participants formaient une "chaîne" qui reproduisait soit le mouvement des astres soit la silhouette de l'animal totémique. Horkheimer note qu'en ce qui concerne Nazca, les "figures" sont faites d'une seule ligne continue, le tracé formant un dessin venant se terminer pratiquement juste à l'endroit où il avait commencé, ce qui faciliterait l'exécution de danses à la file par de nombreux danseurs qui ne POUVAIENT RECONNAITRE la forme de leur patron chorégraphique qu'en le parcourant complètement.

A l'appui de cette hypothèse, il convient de rappeler la remarque que nous avons faite précédemment et concernant les rajouts linéaires "gratuits" pouvant faire office d'entrée et de sortie sur certaines "figures".

Un archéologue péruvien, ARTURO LIMINEZ BOYA partage le point de vue de Horkheimer. Il imagine aussi que les "figures" de Nazca sont des

25
schemas chorégraphiques. "Des danseurs de tel ou tel totem, déclare-t-il, parcouraient les "figures" l'un derrière l'autre, commençant leur danse à une extrémité et la terminant à celle aboutissant à l'extérieur, toujours proche du point de départ, MAIS SANS JAMAIS INTERFERER OU SE CROISER !" Et d'ajouter tout naturellement qu'« de telles manifestations devaient nécessiter un prodigieux accompagnement musical... Mais là, il n'y a plus de mystère, les tombes Nazca ayant en effet révélé de prodigieux assortiments d'instruments de musique dont le plus extraordinaire est assurément un tambour de céramique que le musicien battait avec... la tête d'un serpent vivant... »

Ceux qui partagent l'hypothèse font de Nazca une vaste scène pour chorégraphie gigantesque se sont plus à imaginer ce que pouvaient être ces danses. Leurs reconstitutions sont essentiellement basées sur ce que l'on connaît des danses Incas. On obtient alors la description de spectacles très hauts en couleurs, parfois cruels et sanguinaires, mais en parler ici sortirait de notre propos.

Nous ne saurions terminer l'évocation des différentes hypothèses plausibles sans citer cette dernière.

Quelques chercheurs envisagent que les "figures" de Nazca pourraient constituer un ITINERAIRE INITIATIQUE pour la préparation à la céphalotomie. On sait que les Aymaras et les Nazcas pratiquaient des trépanations rituelles en vue d'exciter certaines zones et certaines facultés du cerveau qui devaient amener l'initié à une vie supra normale. Ce dernier "drogué à mort" parcourait alors une "figure" qui devait le mettre en état de meilleure réceptivité avant que les "prêtres-chirurgiens" ne pratiquent l'opération.

Comme on peut aisément le constater, le grave défaut de toutes les hypothèses qui ne sont pas d'ordre "astronomique", c'est qu'elles ne font qu'expliquer (?) les "figures" mais laissent complètement dans l'ombre l'architecture des centaines de "pistes" qui rayonnent et se croisent sur le site.

Il existe encore une autre "interprétation" du site de Nazca, interprétation que nous avons hésité à formuler puisqu'elle est le fruit d'une réflexion personnelle et ne repose que sur des "similitudes" et non sur des "preuves formelles", mais dans la mesure où elle n'est contredite par aucun fait flagrant, nous prendrons donc le risque de l'évoquer.

Nous savons que les civilisations extrême-orientales, chinoises en particulier, avaient coutume d'associer à chaque année un animal correspondant à leur zodiaque... Il y eut ainsi en Chine l'année du Serpent, l'année du Rat, l'année du Dragon...etc... L'archéologie préhistorique montre aussi que l'homme N'EST PAS NATIF DU NOUVEAU MONDE. On n'y a jamais découvert d'espèces primitives. Les anthropologues, unanimement, admettent que les ancêtres les plus reculés des indiens appartiennent à des variétés de l'Homo Sapiens ayant poursuivi son évolution sur l'Ancien Monde. Ces lointains ancêtres auraient colonisé le Nouveau Monde vers la fin du Pleistocène, au cours d'une période glaciaire et après avoir réussi l'acquisition de l'équipement (vêtements, outils, habitat) leur permettant de résister au froid. Refoulés par des ennemis, ou en quête de nourriture, ils passèrent en petits groupes de Sibérie orientale en Alaska par le "Détroit de Bering". On note aussi la présence d'ethnies indiennes assez diversifiées. La théorie d'une succession de vagues colonisatrices, dont chacune aurait été un peu plus mongoloïde que la précédente, cadre très bien avec cette sorte de disparité.

Se pourrait-il qu'en Chine et en Amérique Latine on puisse retrouver des conceptions astronomico-mystico-religieuses ayant une origine commune remontant à la nuit des temps? Selon JOSIANE GIRAUD, les peuples de Nazca auraient pu eux aussi associer une année à chacun des signes de leur zodiaque dont les "figures" gravées dans le sable serait la représentation géante. Chaque "figure" de Nazca "désignerait" donc une année particulière et il faudrait donc considérer le site comme un VERITABLE LIVRE D'HISTOIRE, "UNE MEMOIRE COLLECTIVE" à la taille du désert.

Dans cette éventualité, les "lignes" et "pistes" associées aux "Figures" pourraient correspondre à une forme particulière d'archivage de données essentielles portant sur des faits historiques, des évènements sociaux, ou tout simplement des chiffres de productions agricoles. Nazca serait alors une FORME D'ECRITURE UNIQUE AU MONDE, mais cela n'aurait rien d'impossible surtout si l'on veut bien se donner la peine de réfléchir à la façon surprenante dont les Incas notaient eux mêmes tous les renseignements qui leur étaient indispensables, et ce, sans connaître l'écriture mais en utilisant les "fantastiques" QUIPUS.

Pour "marquer le temps", les Incas devaient recourir à des procédés mnémotechniques. Le plus répandu reposait sur le QUIPU. Celui ci était composé d'un faisceau de cordelettes multicolores pendues à une corde principale et marquées à intervalles réguliers et définis par des groupes de noeuds. Les chercheurs qui se sont penchés sur les QUIPUS ont pu établir qu'il servaient à enregistrer les nombres et les dates selon une progression décimale.

A Nazca, les différentes directions, longueurs, largeurs des "pistes" pourraient indiquer des données dont hélas nous n'avons pas aujourd'hui la moindre idée.

Alors ? Quelle est la signification de Nazca ? Parmi toutes les hypothèses que nous avons évoquées, y en a-t-il une qui soit la bonne?... ou aucune?... la vérité est elle un mélange des unes et des autres?... Le lecteur est libre de son choix et pour conclure, nous voudrions lui apporter une modeste expérience personnelle.

NOTRE OPINION.

Nous avons parcouru le Pérou en nous mêlant à la population, essayant de vivre comme les Indiens. Nous avons essayé de nous imprégner de cette culture fascinante si différente de la notre. Nous avons vu et ressenti beaucoup de choses mais l'impression la plus intense que nous ayons retirée de notre expédition, c'est celle d'une extraordinaire "rupture de compréhension" entre ce monde et nous.

Nous avons vécu des situations déroutantes.

Dans la crypte sacrée située sous le sanctuaire de Kencco, le hasard nous a fait surprendre et observer un Indien priant les anciens Dieux. Nous avons pu constater que la vieille religion n'était pas morte malgré le catholicisme forcé imposé par les conquérants espagnols... Et nous n'avons pas compris comment pouvait cohabiter chez ce peuple la foi chrétienne exacerbée et le polythéisme païen le plus pur... Non, nous ne sommes pas parvenus à comprendre le présent...

Une nuit, par un magnifique clair d'étoiles produisant une irréaliste lumière sans ombre, nous avons erré dans les ruines de Huyna Huayna, ville inca perdue en plein coeur de la Cordillère, aux portes de la forêt amazonienne. Nous nous sommes promenés dans des murailles peuplées de gros lézards marrons insolents et curieux. Nous avons parcouru des "rues" qui se sont révélées être des couloirs ou des pièces. Dans cette ville à l'architecture incompréhensible, nous n'avons jamais pu déterminer si l'endroit où nous nous trouvions était L'INTERIEUR OU L'EXTERIEUR d'une maison. Nous nous sommes encadrés dans des portes ouvrant sur un précipice sans fond. Nous avons gravi des escaliers menant nulle part... Et nous avons compris que cet urbanisme conçu par une civilisation morte nous était complètement incompréhensible... Non, nous ne sommes pas parvenus à comprendre davantage le passé...

Pour Nazca, il en est de même. Le visiteur, scientifique ou simple curieux, peut se perdre en rêves et en conjectures... Pour notre part, nous avons ressenti que tout ce passé immense et fabuleux était hors de portée de notre logique et de notre raison d'homme d'aujourd'hui.

Minuscule étincelle de conscience au sein de ce désert de mort, nous avons compris qu'il était inutile d'interroger le silence.

Le silence ne répond jamais.

Alors, nous nous sommes contentés de vivre le plus intensément possible ces instants extraordinaires et inoubliables aux berges de l'incompréhensible... et nous avons compris qu'il n'était pas toujours nécessaire de comprendre pour vivre des moments exceptionnels mais impossibles à faire partager.